



# PROTECTION CIVILE

«Fir dech a fir dei Land!»

PUBLICATION  
PÉRIODIQUE

N° 7

MINISTÈRE DE  
L'INTÉRIEUR



Grand-Duché de Luxembourg

# Protection Civile

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

## Bulletin d'Information

publié par la Direction de la Protection Civile

Publication périodique

Numéro 7/1966

### SOMMAIRE — INHALT

*Weshalb Protection Civile ?*

*Les Services d'Incendie et de Protection Civile collaborent efficacement*

*Brandschutz im Gewerbebetrieb*

*Höllef — mat Verstand !*

*Auch die Stewardessen der «Luxair» helfen mit bei der Protection Civile*

*Unsere Ambulanzwagen im Einsatz*

*Nominations dans les Cadres de la Protection Civile*

*Texte coordonné de la Réglementation en vigueur concernant les organismes locaux de la Protection Civile*

*Ist Ihr Keller ein Schutzraum ?*

*Les Régions de Protection dans l'organisation régionale et communale de la Protection Civile*

*Ein Volk gräbt sich ein*

*Die große Flut*

*Tendances politiques au sujet du plan régional et communal de la Protection Civile*

*A propos de l'Incendie des Moulins de Kleinbettingen : Une lettre de M. le député-maire de Steinfort*

*Begeisterung und Interesse in Kœrich*

*Welche Eigenschaften muß der Ausbilder bei der Protection Civile besitzen ?*

*Gefahren der Selbstentzündung nicht übersehen !*

*Centre d'Intervention von Petingen hielt eine Übung in Schimpach ab*

*Protection Civile dans l'Industrie*

*Zivilschutzbrochure in Dänemark*

*75 Secouristen in Eischen*

*Notrufdienst 012 in Betrieb*

---

Toute correspondance concernant le Bulletin d'Information est à adresser à la Direction de la Protection Civile — Ministère de l'Intérieur; 36, Rue J.-B.-Esch, Luxembourg.

## Weshalb Protection Civile ?

Niemand bestreitet, daß der beste, der einzig umfassende Zivilschutz die Vermeidung eines Krieges ist. Es lohnt sich, alle Kraft auf dieses Ziel zu richten.

Wer die Ächtung der Atombombe oder totale Abrüstung fordert, gegen Atomrüstung demonstriert oder einer Kriegsdienstgegner-Organisation beiträgt, handelt im Westen zumeist aus humanitären Impulsen. Ist diese erfreuliche Gesinnung mit Einsicht gepaart, so kann aber die bittere Erkenntnis nicht ausbleiben, daß guter Wille und schöne Demonstration auf den Lauf der Welt einen höchst geringen Einfluß haben. Über Krieg und Frieden entscheiden eine Handvoll Männer in Moskau und in Washington und sonst niemand. «Die Chance, die Atombombe abzuschaffen, ist so groß wie die Chance, das Einmaleins abzuschaffen», sagte der Präsident des amerikanischen Roten Kreuzes, General Gruenther. Eine totale Abrüstung hat es noch nie gegeben. Es ist zu fürchten, daß es sie auch nie geben wird.

Einseitig abzurüsten vermindert die Kriegsgefahr nicht, sondern erhöht sie. Für einen machtlüsteren Diktator wie Hitler war die militärische Schwäche Englands und Frankreichs in den dreißiger Jahren geradezu eine Provokation. Machtlüsterne Diktatoren gibt es auch heute noch. Nie käme einer von ihnen auf den Gedanken, daß man ein Land mit Atombomben verschonen sollte, bloß weil es keine Luftschutzkeller hat. Der Verzicht auf den Zivilschutz verringert die Gefahr des Atomschlags nicht, aber er erhöht die Gefahr, bei dem Atomschlag umzukommen.

Wer für Zivilschutz plädiert, will den Krieg nicht und hält den Krieg nicht für wahrscheinlich. Er hält ihn nur für möglich und richtet sich darauf ein. Wer einen Ozeandampfer mit Rettungsbooten versieht, will nicht, daß der Dampfer untergeht, und hält den Untergang nicht für wahrscheinlich. Die Geschichte der Seefahrt verpflichtet ihn lediglich, den Untergang für möglich zu halten und jedes Schiff darauf einzurichten. Daß im Falle des Untergangs trotz der Rettungsboote viele Passagiere ertrinken würden, macht das Mitführen von Rettungsbooten nicht überflüssig und nicht zu einem unmenschlichen Akt.

Wer für Zivilschutz Zeit und Geld aufwendet, braucht deshalb weder am Frieden zu verzweifeln noch in seinem Kampf für den Frieden zu erlahmen. Der Ozeandampfer führt Rettungsboote mit und fährt doch mit voller Kraft nach New York. Die Tatsache, daß die «Titanic» bei ihrer Jungfernfahrt im Jahre 1912 zu wenig Rettungsboote an Bord hatte, brachte sie ihrem Ziel durchaus nicht schneller näher; es rächte sich aber, als sie sank.

Es mag sein, daß es in großen Ländern einige Unverbesserliche gibt, die auf den Zivilschutz irgendwelche Vorstellungen von künftigen Kriegen gründen. Aber diese Leute sind hoffnungslos böswillig oder sehr schlecht informiert. Sie müßten wissen, daß es im Atomkrieg auch mit Zivilschutz wahrscheinlicher ist, eines elenden Todes zu sterben, als ihn unversehrt zu überleben. Einen halbwegs normalen Passagier wird auch das schönste Rettungsboot nicht verleiten, das Schiff zu versenken, mit dem er reist.

Selbst wenn der Ausbau eines vernünftigen Zivilschutzes wider alle Vernunft und Wahrscheinlichkeit zu einer Kriegsstimmung führen

sollte, wäre das nicht allzu gefährlich — denn wenige Länder haben die Macht, einen Krieg vom Zaun zu brechen.

Es bleibt das letzte Argument leidenschaftlicher Pazifisten: alles in allem sei Zivilschutz also doch eine Vorbereitung auf den Krieg — aber Krieg sei verwerflich und jede Vorbereitung auf ihn ebenso.

Das ist von imposanter und unübertrefflicher Weltfremdheit. Den Krieg für verwerflich erklären, heißt nicht, ihn aus der Welt schaffen. In diesem Sinne gegen den Krieg sein bedeutet etwa soviel wie gegen Flugzeugabstürze, Überschwemmungen und Lawinen sein. Es bewirkt nichts. Und wenn die gesamte Menschheit « Nein! » schrie, Überschwemmungen fänden trotzdem statt. Es hilft nichts, dagegen zu sein, — es hilft nur, etwas dagegen zu tun. Die Katastrophe mit allen Kräften zu verhindern suchen — und zugleich für den Fall vorsorgen, daß die Kräfte sich als zu schwach erweisen: dies haben zu allen Zeiten der Instinkt und die Vernunft geboten.

## Les Services d'Incendie et de Protection Civile collaborent efficacement

(Exposé présenté par M. Henry Cravatte, Ministre de l'Intérieur, à Messieurs les Députés à l'occasion des débats parlementaires sur le projet de loi du Budget des recettes et dépenses de l'Etat pour 1966.)

En ce qui concerne les Services d'Incendie et de Protection Civile, qui dépendent tous les deux de mon Ministère et à propos desquels aux débats budgétaires de 1965, maintes interventions critiques avaient été présentées, je pense pouvoir être bref. Le fait essentiel de l'année écoulée réside dans l'élimination du malaise qui s'était instauré depuis les règlements ministériels du 28 septembre 1963 et du 22 avril 1964 sur une nouvelle organisation du Service d'Incendie. La Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers avec tous ses corps locaux n'avait guère accepté le nouveau système d'organisation décrété sous la législation précédente. A tort ou à raison, — je ne veux pas l'examiner à cette tribune —, elle s'était considérée comme lésée ou frustrée, ou même comme humiliée. Elle avait l'impression de se trouver injustement placée en état d'infériorité par rapport au Service de la Protection Civile et de lui être subordonnée. Elle se sentait menacée d'être intégrée à la Protection Civile et d'être absorbée par celle-ci. Et en tout cas, elle ressentait ce qui avait été fait comme une atteinte à son indépendance.

Lorsque j'ai repris les pouvoirs du Ministre de l'Intérieur, je me suis trouvé devant cet état de choses.

Me rendant compte de l'irritation qu'il causait dans les rangs d'une organisation méritoire, composée actuellement de 265 corps locaux comptant 6 270 sapeurs-pompiers volontaires, et après avoir mûrement étudié la situation et procédé à de larges consultations, j'ai pris mon arrêté du 12 juin 1965, portant réorganisation du Service d'Incendie. Cet arrêté a trouvé un accord sans réserve de la part de la Fédération. De même ses vœux ont été respectés à propos de la nouvelle com-

position du Conseil Supérieur pour le Service d'Incendie, de la Commission Technique et du Corps des Inspecteurs.

Ceci étant acquis, j'ai donné des instructions formelles pour qu'un accord franc et loyal se réalise entre les Services d'Incendie et de la Protection Civile.

La bonne volonté ayant manifestement aidé de part et d'autre, les termes d'un arrangement ont pu être fixés. Il a fait l'objet d'une convention écrite à laquelle j'ai donné mon approbation. Certes, cette convention n'énonce que les lignes directrices, et elle ne règle pas tous les détails. Des difficultés d'application ne sont pas totalement exclues. Mais il devrait être facile d'en venir à bout.

Ainsi, Messieurs, se trouve réglé un litige qui avait suscité beaucoup d'animosité dans un secteur particulièrement intéressant de notre vie publique.

Nous avons tout intérêt à encourager notre organisation nationale et les cadres locaux de sapeurs-pompiers à persévérer dans leur tâche. L'année 1965, au cours de laquelle un grand nombre d'incendies particulièrement dévastateurs et dangereux se sont produits, a montré que nos pompiers savent témoigner d'un dévouement extraordinaire et qu'au risque de leur intégrité physique et même au prix de leur vie, ils n'hésitent pas à s'engager pour combattre le sinistre.

Un éloge identique doit être adressé au Service de la Protection Civile qui, de son côté, a eu à répondre à de nombreuses demandes d'interventions pour les accidents et sinistres les plus divers, où qu'ils soient arrivés. Le personnel de la Protection Civile est également et entièrement volontaire, et il témoigne en toutes circonstances d'un dévouement exemplaire. L'instruction des différentes formations a été systématiquement continuée, et il m'est un devoir de féliciter particulièrement sous ce rapport les unités médicales avancées (U.M.A.) de Steinfort, Pétange, Differdange et Esch-sur-Alzette, qui fonctionnent admirablement. Bien constituées, parfaitement cohérentes et animées d'un magnifique esprit de camaraderie, elles sont susceptibles de rendre de grands services au pays.

## Brandschutz im Gewerbebetrieb

Gerade im Klein-, allzuoft aber auch noch im Mittelbetrieb, gehört zu den an und für sich schon umfangreichen Aufgaben des Werk-schutzes auch der Brandschutz.

Die Bewältigung dieser zusätzlichen Aufgabe ist für den Werk-schutz nicht immer einfach, denn kaum ein Betrieb ist in der Lage, für seinen Werk-schutz Leute einzusetzen, die im Feuerwehrdienst geschult sind.

Geschäftszweig, Struktur und Lage des Betriebes bedingen hier die verschiedensten Maßnahmen. Manche Betriebe haben eine Werk-feuerwehr, die aber im Regelfalle nur bei Tage anwesend und damit einsatzbereit ist, andere Betriebe sind auf das Eingreifen der städtischen oder kommunalen Feuerwehren angewiesen.

In jedem Falle jedoch wird die « Erste Hilfe » im Brandfalle durch den Werk-schutz zu leisten sein, und sei es auch nur durch die von

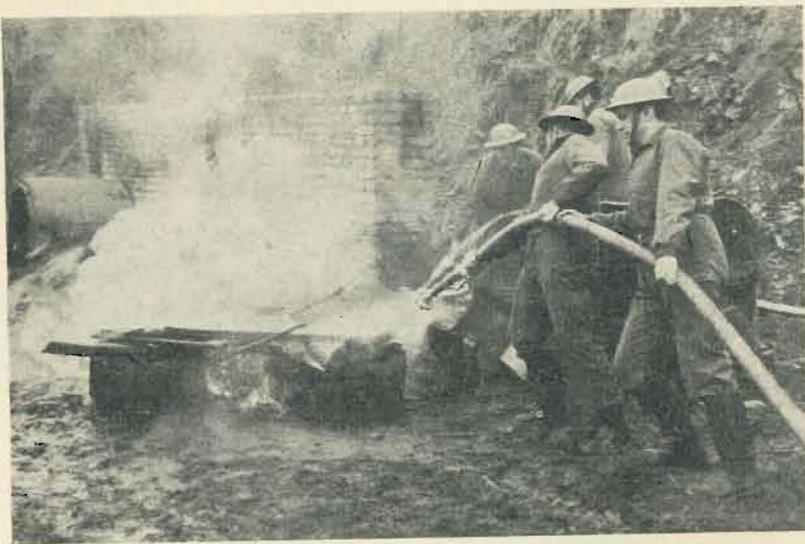
ihm veranlaßte Alarmierung der Feuerwehr. Deshalb verdient wohl dieses Thema, daß man sich ein wenig mit ihm befaßt.

Fast noch wichtiger als der aktive Brandschutz, die Brandbekämpfung im Ernstfalle, ist hier der vorbeugende Brandschutz.

Er umfaßt die Verhütung von Bränden durch mannigfache Aufklärungs- und Überwachungsarbeit sowie die Bereithaltung von Feuerlöschscheinrichtungen für den Brandfall.

Die Aufgaben des Werkschutzes bestehen hier :

1. in der Überwachung der Einhaltung des Rauchverbotes, besonders in brandgefährdeten Betriebsteilen,
2. in der Verhinderung von Schweißarbeiten außerhalb der Schweißkabinen ohne Bereitstellung von Feuerlöschern,
3. in der Überwachung von Feuern außerhalb der Feuerstätten (Verbrennung von Müll usw.),



*Prompte Brandbekämpfung verhütet größere Verluste*

4. in der Feststellung des Fehlens von Feuerlöschern,
5. in der Feststellung der augenfälligen Unbrauchbarkeit von Feuerlöschern (Auslaufen, Abblasen usw.),
6. in der Feststellung von zugestellten oder unzugänglich gemachten Feuerlöschern,
7. in der Feststellung des « Spielens » an Feuerlöschern oder anderweitiger mißbräuchlicher Benutzung,
8. in der Feststellung von verstellten Durchgängen und Fluchtwegen.

Bei Materialabstellung in Fluren, die auf Grund beengter Raumverhältnisse oft unvermeidbar ist, muß unbedingt darauf geachtet werden, daß,

- a) Türen noch vollständig geöffnet werden können,
- b) Durchgänge und Flure noch eine begehbare Mindestbreite von 1 m aufweisen

In einem Betrieb, in dem es keine oder nur wenige Beanstandungen vorstehender Art gibt, ist die Brandgefahr auf ein Mindestmaß beschränkt. Im Ernstfalle wird es auch bei der Brandbekämpfung, Räumung der Betriebsstätten usw. keine Schwierigkeiten geben.

Der aktive Brandschutz verlangt von jedem Werkschutzangehörigen :

1. Kenntnis der Handhabung von Handfeuerlöschern aller Art, mit denen der Betrieb ausgestattet ist,
2. Kenntnis der Regeln der Brandbekämpfung (hier empfiehlt sich die Herausgabe von Brandschutzmerkblättern),
3. Kenntnis der Handhabung der Alarmierung und Benachrichtigung laut Aushang im Pfortnerhaus, Wachraum usw.

Keine falschen Rücksichten nehmen !

Lieber die Feuerwehr bei einem Brand unnötigerweise alarmieren als durch Unterlassung der Alarmierung den Betrieb eventuell gefährden.

## Höllef — mat Verstand !

*Verke'er, Maschinen a Sport, Lichtsenn a Rücksichtslosigkeit bringen d'Gesondhét an d'Liewen vum Mensch a Geför. Wann én emmer no engem Unfall misst warden, biss en Dokter, oder en ausgebillten Sanitäter op der Platz wär, da ge'f oft nie guttgemachende Schued entstoen. Lösse mer nemmen un d'Verbluddungsgeför denken, de' bei enger Schlö-Oderverletzung antriède kann, un de' direkt Do'desgeför, an der sech én befent, dén vum elektrischen Ström geschloe go'f, dén o'ni Liewen aus dem Wasser gezuge go'f, én dén dem Erstecke nõ ass, vir di entschédent Bedeitung vum der E'SCHTER HELLEF am richtigen Ablack ze erkennen.*

*Hir Le'eren solle vir all Leit dô sin. Fir dat Ziel ze erréchen misst jidferén, grad we' hien Rechnen, Liésen an Schreiwén an der Scho'l le'ert, och dat wichtigst vum der Le'er wert d'No'thellef bei Unfall schons an der Scho'l erkennen durch d'Le'eren. Hié muss dat e'scht Gebót vum der e'schter Hellef kennen, dat sét :*

*Du derfs virun allem net schueden !*

*Hién muss net nemmen le'eren, wat hién an engem énzeln Fall mache muss, mé hién muss och wessen, wat hién net machen derf. Hién muss wessen, dass Proprete't net nemmen ze begre'ssen ass, mé dat sie grad bei der Behandlung vum enger Wonn vum der gre'sster Wichtigthét ass vir eng Infektio'n, Eterung an Blutvergiftung, dei oft de'dlech sin kann, ze verhenneren.*

*Wén déne Menschen helleft an hellefe well, och nemmen durch d'e'scht Hellef, dé muss eppes vum Wonnerbau vum menscheleche Kier-*

per kennen. Hién muss wessen, we' d'Liewen sech dran ôfspillt an vollzitt.

D'Léschtungen vun der e'schter Hellef sin keng Spillereien, sie sin eng éscht an verantwortungsvoll Dôt, dei é gutt an exact Wössen zur Viraussetzung hun.

Mir hoffen, dat jidferén de' Le'erzeit am E'scht-Hellef-Kursus richtig ausnotzt, fir dat hién am Eschtfall net versét, an grad dann eng gudd Arbecht mache kann.

Wén et ferdeg bruecht huet, én Menscheliewen aus enger direkter Gefór ze retten, dé kann soen, hién hätt én Méschterwierk vollbruecht.

D'Mensche bewonneren  
d'Mier an den Himmel  
d'Wasser, dat  
secher durch d'Dellten  
sech zitt,  
d'Stieren an d'Sonn,  
d'He'chten an d'Bierger,  
vergiessen dobei oft  
dat Wonner  
dat selwer si sinn.

Wat muss én wessen, wann én bei engem Accident hellefen soll ?

1. Nie engem Bewusstlosen ze drenken gin;
2. Nie engem Blesse'erten Alkool gin;
3. Nie eng Wonn bere'eren;
4. Nie eng Ficelle oder en Drôt benotzen fir eng Schlô-Oderbluddung ze önnerbannen;
5. Nie é Feierlöscher op e Mensch riechten;
6. Nie én ausdoen, dé Verbrennungen huet;
7. Nie nô bei engem Accident fómme.

Paul CIAFFONE,  
Administrateur-adjoint  
de l'UMA Steinfort

### Auch die Stewardessen der « Luxair » helfen mit bei der Protection Civile

Bereits vor einigen Jahren hatten charmante Stewardessen der Luxair-Gesellschaft sich in den Dienst der Protection Civile gestellt und einen Erste-Hilfe-Lehrgang absolviert. Vor einigen Wochen erhielten weitere junge Damen, in Gegenwart von zwei Ministern, ihre Befähigungs-Diplome als « Brancardier-Secouriste » der Protection Civile, und sie bewiesen damit, daß sie nicht nur ihre eigentlichen beruflichen Pflichten gewissenhaft erfüllen, sondern daß sie darüber hinaus ihren Mitbürgern auch in ernsteren Fällen Hilfe leisten wollen.

Im Rahmen einer intimen Feierstunde im Transitsaal des Flughafens Findel konnten die jungen Stewardessen ihre Diplome in Empfang nehmen; der Feier wohnten u. a. bei die Herren Innenminister Henry Cravatte; Transportminister Albert Bousser; Jean Wenandy



H. Innenminister Henry Cravatte beglückwünschte die fleißigen Luxair-Helferinnen herzlich. — H. Hary genoß die angenehme Gesellschaft sichtlich !



Protection Civile und Minister sind stolz auf diese charmanten Secouristinnen !

(Flughafendienst); Jean Nesser, beigeordneter Direktor der Luxair; Jean Hary, Administrateur du Plan Sanitaire und Instruktor der Protection Civile.

In einer kurzen Ansprache konnte H. Max Brahms, Direktor der Protection Civile, mit berechtigtem Stolz feststellen, daß die nationale Zivilschutz-Organisation seit 1962 insgesamt 2405 Secouristen ausgebildet hat (Stand von Anfang April 1966). H. Innenminister Henry Cravatte überreichte die Diplome an die jungen Helferinnen und beglückwünschte dieselben zu ihrem Erfolg und zu der Ausdauer, mit der sie die Kurse trotz mannigfacher beruflicher Pflichten beendeten. Der Redner dankte auch Herrn Hary, der sich seiner Aufgabe als Instruktor mit großer Gewissenhaftigkeit und Fachkenntnis widmete. Die Erste-Hilfe-Ausbildung sei gerade auch in diesem Berufe wichtig, weil die Notwendigkeit zur schnellen Hilfeleistung «zu Lande und in der Luft» sich jederzeit bieten kann. Im Namen der Luxair-Gesellschaft dankte H. Nesser der Protection Civile für die gute Ausbildung der Stewardessen, die den Fluggästen nützliche Dienste leistet; gleichzeitig äußerte H. Nesser die Hoffnung, daß die jungen Secouristinnen ihre Kenntnisse niemals bei großen Katastrophen unter Beweis stellen müssen.

Folgende junge Damen erhielten ihr Befähigungsdiplom der Protection Civile: Adrienne Birgé (Luxair); Fernande Haster; Sylvie Jourdain (Luxair); Edith Susan Keeler; Christiane Langsam (Luxair); Luce Lutgen (Luxair); Marie-Jeanne Mandy (Luxair); Gaby Maul (Luxair); Albertine Reuland (Luxair); Denise Schon; Monette Schröder; Marie-Paule Schreöll (Luxair); Liliane Tremont (Luxair).

## Unsere Ambulanzwagen im Einsatz

Aus unsern Statistiken geht hervor, daß die Ambulanzwagen der Protection Civile im vergangenen Jahr 1965 beim Transport von insgesamt 317 verunfallten Mitbürgern eingesetzt waren; in 785 Fällen wurden die Ambulanzwagen zur Beförderung von kranken Personen angefordert. Außerdem sicherten die Secouristen der Protection Civile mit ihren Wagen bei 49 offiziellen und sportlichen Veranstaltungen den notwendigen Bereitschaftsdienst; die Ambulanzwagen waren ferner bei 106 Übungen im Einsatz; insgesamt haben die Ambulanzwagen der Protection Civile im vergangenen Jahr 50 602 Kilometer zurückgelegt. Wir veröffentlichen nachstehend eine genaue Zusammenstellung der Einsätze, wobei die verschiedenen Buchstaben folgende Bedeutung haben: M = Krankentransport (M = Malades); B = Transport von Verunfallten (B = Blessés); P = Bereitschaftsdienst (P = Permanences); E = Übungen (E = Exercices); A = andere Aufgaben (A = Autres voyages, atelier, transport de linge, etc.); km = zurückgelegte Kilometer; Kolonnen von 1 bis 12 = 12 Monate des Jahres; die letzte Kolonne gibt die von jedem Wagen zurückgelegte Strecke an.

### BETTEMBOURG (Ambul. N° A 1426)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	3	8	4	5	4	3	5	4	4	2	13	1	56
B	4	3	3	1	3	6	3	1	1	—	2	5	32
P	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	1
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	1
A	1	5	2	1	1	5	3	1	5	1	6	—	31
km	153	314	170	160	169	270	205	152	157	62	561	107	2480

### MERTERT (Ambul. N° A 1427)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	2	1	1	—	—	3	3	4	3	2	—	1	20
B	—	—	—	—	—	1	—	2	—	—	3	2	8
P	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	3
E	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
A	1	2	4	3	2	3	3	3	2	3	4	3	33
km	142	109	163	43	78	182	649	227	167	222	34	114	2130

### REMICH (Ambul. N° A 1428)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	—	5	4	3	5	—	2	2	4	3	1	2	31
B	—	—	—	—	—	3	5	2	—	3	2	—	15
P	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
A	1	2	4	3	2	3	3	3	2	3	4	3	33
km	9	328	341	167	139	195	419	277	171	357	231	223	2847

### ECHTERNACH (Ambul. N° A 1429)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	5	1	5	3	6	6	3	3	1	3	1	7	44
B	1	1	2	5	1	7	6	4	2	—	—	3	32
P	—	—	—	—	2	—	—	—	1	1	—	—	4
E	—	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	—	2
A	—	—	2	4	2	2	1	2	—	—	1	1	15
km	170	16	291	683	298	700	463	208	192	179	134	789	4123

### LINTGEN (Ambul. N° A 1430)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	1	2	1	2	1	1	—	2	1	2	1	1	15
B	2	1	1	—	1	—	4	2	4	3	2	3	23
P	—	—	—	—	1	—	1	—	1	—	—	—	3
E	1	—	—	—	2	1	—	—	—	—	1	1	6
A	1	—	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—	3
km	248	102	108	71	162	62	195	120	261	147	217	305	1998



*Die Secouristen der Protection Civile sichern einen zuverlässigen Ambulanzdienst überall im Lande; unser Bild zeigt eine besonders aktive Mannschaft aus Steinfort mit ihrem Wagen*

TROISVIERGES (Ambul. N° A 1431)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	2	—	3	—	4	2	—	1	1	1	2	1	17
B	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
P	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1
A	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	2
km	197	—	143	73	386	204	—	94	159	191	293	67	1807

BIGONVILLE (Ambul. N° A 1441)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	2	2	1	—	1	2	3	4	2	2	2	—	21
B	—	2	—	—	1	1	—	3	2	2	—	—	11
P	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
E	—	—	—	—	2	3	2	1	2	3	2	2	17
A	1	1	—	—	1	—	2	4	—	1	1	1	12
km	181	288	44	—	143	331	279	760	336	372	242	116	3092

STEINFORT (Ambul. N° A 1443)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	25	14	9	18	17	9	5	15	9	6	6	9	142
B	—	—	1	1	1	1	—	3	3	5	—	1	16
P	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
E	7	8	3	3	5	4	4	—	3	3	3	3	46
A	5	5	1	2	1	2	1	1	4	9	2	2	35
km	420	325	94	249	305	135	155	189	824	300	198	249	3443

KAYL (Ambul. N° A 1444)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	6	5	5	11	2	8	4	6	4	3	5	8	67
B	2	1	1	1	1	3	4	1	3	2	—	—	19
P	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	1
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	2
A	—	—	1	—	1	2	2	—	—	1	1	1	9
km	142	106	534	324	148	222	180	120	141	131	339	162	2549

SCHIMPACH (Ambul. N° A 1445)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	1	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	1	5
B	—	—	—	—	1	1	3	—	—	1	1	—	7
P	—	—	1	3	2	2	—	—	—	1	—	—	9
E	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	2
A	—	1	1	2	—	—	—	—	1	—	2	—	7
km	382	14	169	197	244	615	203	—	190	124	290	59	2487

## DIEKIRCH (Ambul. N° A 1446)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	5	6	7	7	8	5	8	4	1	3	6	2	62
B	3	1	1	2	4	7	6	2	3	3	2	5	39
P	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
A	2	3	—	1	—	3	1	—	—	2	2	2	16
km	151	174	272	291	228	183	266	134	91	1081	156	368	3395

## ETTELBRUCK (Ambul. N° A 1447)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	5	5	3	3	2	3	2	6	3	3	3	3	38
B	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1
P	—	—	—	—	1	—	—	2	2	1	—	—	6
E	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3
A	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	3
km	512	276	426	106	145	147	135	309	218	962	398	—	3634

## LAROCHETTE (Ambul. N° A 1448)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	3	1	1	3	5	4	2	2	5	3	3	5	37
B	—	1	2	—	1	2	2	2	—	1	2	2	15
P	—	—	—	—	1	—	—	—	1	1	—	—	3
E	—	2	3	3	1	1	—	2	—	1	1	2	16
A	1	—	1	—	1	1	1	—	1	3	1	1	11
km	142	136	175	192	378	282	230	234	278	287	319	308	2961

## PETANGE (Ambul. N° A 1449)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	16	9	17	11	10	15	4	10	10	9	15	16	142
B	2	3	2	5	4	6	—	2	—	5	3	4	36
P	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
A	—	1	—	2	—	2	2	3	3	3	3	2	21
km	459	206	449	200	125	537	47	378	166	178	787	436	3968

## MAMER (Ambul. N° A 1450)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	—	1	—	—	—	1	1	—	1	—	—	—	4
B	1	1	—	1	—	1	2	3	2	1	1	—	13
P	—	—	—	1	1	—	2	3	—	—	—	—	7
E	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—	—	1	4
A	—	2	3	2	1	—	—	—	—	—	1	1	10
km	8	70	72	70	79	136	115	103	179	38	63	175	1108

## ROSPORT (Ambul. N° A 1455)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	—	—	2	1	—	1	—	—	2	—	2	—	8
B	—	—	—	—	—	2	—	1	—	—	1	—	4
P	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
A	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	2
km	25	—	105	108	—	115	—	31	96	—	141	—	621

## WILTZ (Ambul. N° A 1484)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	1	4
B	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
P	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	2
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
A	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2
km	—	—	70	—	—	112	—	—	—	2307	—	225	2714

## REDANGE-SCHWEICH (Ambul. N° A 1485)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	1	1	1	—	3	3	1	2	—	4	5	5	26
B	—	—	1	2	2	1	2	2	2	2	2	2	18
P	—	—	—	—	1	1	1	—	—	—	—	—	3
E	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
A	—	2	2	1	1	—	1	1	—	1	1	1	11
km	92	130	102	111	431	297	208	305	126	516	553	485	3356

## BELVAUX (METZERLACH) (Ambul. N° A 1486)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	—	2	2	6	4	1	7	7	3	2	5	7	46
B	—	7	—	1	—	4	2	2	4	3	3	1	27
P	—	—	—	—	2	1	—	—	1	—	—	—	4
E	—	—	—	—	1	1	—	—	—	2	—	—	4
A	—	7	—	3	—	—	—	—	2	—	3	2	17
km	—	149	24	192	120	131	137	165	145	266	297	263	1889

## TOTAL: 1965

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
M	77	63	66	73	72	67	53	72	54	51	70	67	785
B	17	21	14	19	20	46	39	32	26	31	24	28	317
P	—	—	2	6	13	5	4	5	8	5	1	—	49
E	8	10	10	7	13	12	6	3	6	11	9	11	106
A	14	30	20	23	13	21	18	17	20	30	31	18	255
km	3433	2743	3752	3237	3578	4846	3886	3806	3897	7720	5253	4451	50602

## Nominations dans les Cadres de la Protection Civile

Vu l'arrêté grand-ducal du 5 septembre 1960, concernant les organes de la Protection Civile, notamment l'article 4, alinéa 1<sup>er</sup>,

M. *Henry Cravatte*, Ministre de l'Intérieur, a accordé à la date du 12 janvier 1966 démission honorable de ses fonctions de membre du Comité de la Protection Civile dans l'Industrie et le Commerce à M. *Mathias Hinterscheid*, Esch-sur-Alzette, représentant le « Letzeburger Arbechterverband ». A la même date M. le Ministre de l'Intérieur a nommé membre du Comité de la Protection Civile dans l'Industrie et le Commerce M. *Johnny Castegnaro*, rue Charlotte, Differdange, en remplacement de M. Hinterscheid, sortant.

\*

Vu l'arrêté grand-ducal du 5 septembre 1960, concernant les organes de la Protection Civile,

Vu l'arrêté ministériel du 14 juillet 1961, ayant pour objet la création et le fonctionnement des organismes locaux de la Protection Civile,

Vu l'arrêté ministériel du 29 janvier 1966, modifiant l'arrêté des organismes locaux de la Protection Civile,

M. le Ministre de l'Intérieur a nommé à la date du 31 janvier 1966 Commissaires Communaux de Protection Civile :

MM.

**BRAVY** Julien, ouvrier de l'Etat, demeurant à Burmerange, pour la commune de Burmerange;

**CIGRANG** Alfred, secrétaire communal, demeurant à Differdange, pour la commune de Differdange;

**EMERING** Pierre, représentant, demeurant à Grevenmacher, pour la commune de Grevenmacher;

**ENGELDINGER** Marcel, employé CFL, demeurant à Bettembourg, pour la commune de Bettembourg;

**DONKHOLTZ** Auguste, contre-maître d'usine, demeurant à Ehlerange, pour la commune de Mondercange;

**FABER** Joseph, chef de service d'Hygiène, demeurant à Luxembourg, pour la commune de Luxembourg;

**FEINEN** Mathias, appariteur communal, demeurant à Eschdorf, pour la commune de Heiderscheid;

**GASPAR** Julien, commerçant, demeurant à Rodange, pour la commune de Pétange;

**GLODEN** Constant, vigneron, demeurant à Schengen, pour la commune de Remerschen;

**HOFFMANN** Armand, commis technique, demeurant à Belvaux, pour la commune de Sanem;

**KEMMER**, Jean-Pierre, instituteur, e. r., demeurant à Platen, pour la commune de Bettborn;

**KUTH** Jean-Pierre, maître-électricien, demeurant à Wasserbillig, pour la commune de Mertert;

**LAHR** Henri, garde-champêtre-cantonnier, demeurant à Perlé, pour la commune de Perlé;

**LESS** Roger, garagiste, demeurant à Bascharage, pour la commune de Bascharage;

**MOLLING** Théophile, cultivateur, demeurant à Binsfeld, pour la commune de Weiswampach;

**NILLES** Emile, cultivateur, demeurant à Hassel, pour la commune de Weiler-la-Tour;

**PLEGER** Emile, ouvrier de l'Etat, demeurant à Asselborn, pour la commune d'Asselborn;

**POMES** Armand, représentant, demeurant à Larochette, pour la commune de Larochette;

**SANDER** Ernest, gérant de la Caisse de Mal., demeurant à Steinfort, pour la commune de Steinfort;

**SCHMIT** Jean, ouvrier de laiterie, demeurant à Erpeldange, pour la commune d'Erpeldange;

**SCHMIT** Roger, instituteur, demeurant à Garnich, pour la commune de Garnich;

**SCHMITZ** Emile, rentier, demeurant à Hoscheid, pour la commune de Hoscheid;

**THILL** Roger, artisan communal, demeurant à Eischen, pour la commune de Hobscheid;

**WEBER** Albert, infirmier, demeurant à Schieren; pour la commune de Schieren;

**WEBER** Joseph, employé des P. et Ch., demeurant à Bettendorf, pour la commune de Bettendorf;

**WEIRICH** Marcel, inspecteur du Serv. techn., demeurant à Dudelange, pour la commune de Dudelange;

**WEIS** Mathias, serrurier, demeurant à Brandebourg, pour la commune de Bastendorf.

\*

A la date du 8 mars 1966, M. le Ministre de l'Intérieur a nommé Commissaires Communaux de Protection Civile :

MM.

**BACHE** Constant, cultivateur, demeurant à Doncols, pour la commune de Winseler;

**BECKER** Edouard, conseiller communal, employé des CFL, demeurant à Roodt (Syr), route de Luxembourg, pour la commune de Betzdorf;

**BECKER** Joseph, maître-boulangier en retraite, demeurant à Esch-sur-Sûre, rue de l'église, pour la commune d'Esch-sur-Sûre;

**FELTEN** François, ouvrier communal, demeurant à Bigonville, pour la commune de Bigonville;

**FEYEREISEN** Jean, bourgmestre, entrepreneur, demeurant à Vichten, pour la commune de Vichten;

**FISCHER** Jean, cantonnier et appariteur communal, demeurant à Oberdonven, no 3, pour la commune de Flaxweiler;

**FOHL** Gaston, garde-forestier, demeurant à Schweich, pour la commune de Beckerich;

HATZ Georges, facteur des postes, demeurant à Kautenbach,  
pour la commune de Kautenbach;  
HOURSCHT Nicolas, cantonnier, demeurant à Eschweiler,  
pour la commune d'Eschweiler;  
HUTMACHER Charles, empl. des CFL, demeurant à Kœrich, grand'rue,  
pour la commune de Kœrich;  
JACOB Eugène, cantonnier, demeurant à Everlange,  
pour la commune d'Useldange;  
JUNKER Joseph, bourgmestre, chef de bureau en retraite,  
demeurant à Helmsange, rue Jean-Mercatoris, no 37,  
pour la commune de Walferdange;  
KAISER Nicolas, cantonnier, demeurant à Trintange, no 32,  
pour la commune de Waldbredimus;  
KASS Pierre, entrepreneur de transport, demeurant à Niederwampach,  
pour la commune d'Oberwampach;  
KERGER Adolphe, dit Albert, empl. des CFL, demeurant à Folschette,  
pour la commune de Folschette;  
KINTZELE Robert, propriétaire à Scherfenhof, Heffingen,  
pour la commune de Heffingen;  
KRIER Jean-Pierre, conseiller communal, employé des CFL,  
demeurant à Medingen, no 2,  
pour la commune de Contern;  
MODERT Aloyse, cantonnier communal, demeurant à Obersyren,  
rue de Mensdorf, no 3,  
pour la commune de Schuttrange;  
MULLER René, cantonnier communal, demeurant à Canach,  
pour la commune de Lenningen;  
ORIGER Jean, cultivateur et receveur communal, demeurant à Haller,  
pour la commune de Waldbillig;  
PAULY Joseph, échevin, maître-menuisier,  
demeurant à Remich, rue Dauwelt, no 19,  
pour la commune de Remich;  
PUNDEL Armand, ingénieur-professeur,  
demeurant à Strassen, chaussée blanche, no 25,  
pour la commune de Strassen;  
RASQUE Victor, facteur de relais, demeurant à Arsdorf,  
pour la commune d'Arsdorf;  
REULAND Mathias, entrepreneur, demeurant à Manternach,  
rue de Wecker no 6,  
pour la commune de Manternach;  
SCHAUL Michel, instituteur, demeurant à Bourscheid,  
pour la commune de Bourscheid;  
SCHMITZ Hubert, échevin, cultivateur, demeurant à Lieler,  
pour la commune de Heinerscheid;  
SCHR CEDER Aloyse, instituteur, demeurant à Greisch,  
pour la commune de Septfontaines;  
SCHULLER Raymond, conseiller communal, cultivateur,  
demeurant à Boudler, no 19,  
pour la commune de Biwer;  
SCHWARZ Victor, appariteur communal, demeurant à Schwebsingen,  
pour la commune de Wellenstein;

THEISEN Jeannot, garde-forestier, demeurant à Bereldange,  
rue des Jardins, no 29,  
pour la commune de Steinsel;  
THILL Marcel, infirmier, demeurant à Niederfeulen,  
pour la commune de Feulen;  
THILTGES Paul, instituteur, demeurant à Mompach,  
pour la commune de Mompach;  
WEIS Jean-Pierre, conseiller comm., cultivateur, demeurant à Surré,  
pour la commune de Boulaide;  
WELTER Alfred, échevin, fonctionnaire de l'Etat,  
demeurant à Scheidgen, route d'Echternach, no 17,  
pour la commune de Consdorf;  
WOLFF Léon, garagiste, demeurant à Grosbous,  
pour la commune de Grosbous;  
ZEMET Albert, conseiller comm., empl. privé, demeurant à Frisange,  
pour la commune de Frisange.

\*

Vu l'arrêté grand-ducal du 5 septembre 1960, concernant les organes de la Protection Civile, notamment l'article 4, alinéa 1<sup>er</sup>,

M. le Ministre de l'Intérieur a procédé à la date du 10 mars 1966 aux changements suivants dans les cadres de la Protection Civile,

Démission honorable de ses fonctions de Commissaire de Direction de la Protection Civile est accordée à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1966 à Monsieur CLEMENT Eugène, ingénieur-urbaniste dipl., demeurant 21, rue Marie-Adélaïde à Luxembourg;

Est nommé Commissaire de Direction de la Protection Civile à partir du 1<sup>er</sup> mars 1966, Monsieur KAYSER Paul, docteur en pharmacie, expert en Radioprotection au Ministère de la Santé Publique, demeurant 34, rue de Vianden à Luxembourg;

Est nommé Administrateur au Plan Sanitaire de la Protection Civile à partir du 1<sup>er</sup> mars 1966, Monsieur HARY Jean, assistant technique au Ministère de la Santé Publique, demeurant 92, rue J.-P.-Michels à Esch-sur-Alzette.

\*

Vu l'arrêté grand-ducal du 5 septembre 1960, concernant les organes de la Protection Civile,

Vu l'arrêté ministériel du 14 juillet 1961, ayant pour objet la création et le fonctionnement des organismes locaux de la Protection Civile,

Vu l'arrêté ministériel du 29 janvier 1966, modifiant l'arrêté ministériel du 14 juillet 1961, ayant pour objet la création et le fonctionnement des organismes locaux de la Protection Civile,

M. le Ministre de l'Intérieur a nommé à la date du 31 mars 1966, Commissaires Communaux de Protection Civile :

MM.

BETZ Jean-Pierre, curé à Greiveldange,  
demeurant au presbytère à Greiveldange,  
pour la commune de Stadtbredimus;

HOFFMANN Marcel, receveur communal, demeurant à Kehlen, pour la commune de Kehlen;

KOCH François, receveur communal, demeurant à Niederpallen, pour la commune de Redange-Attert;

LESS Jean, receveur communal, demeurant 6, rue des champs à Mamer, pour la commune de Mamer;

MAJERUS Jean-Pierre, cultivateur, demeurant à Kuborn, pour la commune de Wahl;

NEUMANN Marcel, industriel, demeurant à Bissen, Moulin de Bissen, pour la commune de Bissen;

OTH Gustave, cantonnier communal, demeurant à Saeul, pour la commune de Saeul;

PEIFFER Michel, cantonnier de l'Etat, demeurant à Dahl, pour la commune de Gæsdorf;

PIER Joseph, conseiller communal, chauffeur, demeurant à Bous, route d'Oetrange, no 5, pour la commune de Bous;

REUTER Charles, secrétaire communal, demeurant à Schrondeweiler, pour la commune de Nommern;

MICHELS Nicolas, ouvrier, demeurant à Enscherange, pour la commune de Wilwerwiltz;

REITER Marcel, empl. à la Mais. de Retraite, demeurant à Mertzig, pour la commune de Mertzig;

NEY Paul, cultivateur, demeurant à Consthum, pour la commune de Consthum;

HELLERS Rodolphe, chauffeur à l'Aéroport Luxembourg, demeurant à Senningerberg, pour la commune de Niederanven;

SCHMIT Léon, chef de service, demeurant 32, route de Larochette à Diekirch, pour la commune de Diekirch.

\*

Vu l'arrêté grand-ducal du 5 septembre 1960, concernant les organes de la Protection Civile,

Vu l'arrêté ministériel du 11 mars 1961, ayant pour objet l'infrastructure de la Brigade grand-ducale des volontaires de la Protection Civile,

Sur la proposition du Directeur de la Protection Civile,

M. le Ministre de l'Intérieur a procédé à la date du 7 avril 1966 aux changements suivants dans les cadres de la Protection Civile :

Démission honorable de ses fonctions comme chef de centre d'intervention adjoint est accordée à Monsieur NEY Pierre, Bettembourg.

Est nommé chef de centre d'intervention adjoint pour la région de Bettembourg, Monsieur STEIN Norbert, employé CFL, 87, rue Klensch, Bettembourg.

\*

Vu l'arrêté grand-ducal du 5 septembre 1966, concernant les organes de la Protection Civile;

Vu l'arrêté ministériel du 14 juillet 1961, ayant pour objet la création et le fonctionnement des organismes locaux de la Protection Civile;

Vu l'arrêté ministériel du 29 janvier 1966, modifiant l'arrêté ministériel du 14 juillet 1961, ayant pour objet la création et le fonctionnement des organismes locaux de la Protection Civile;

M. le Ministre de l'Intérieur a nommé à la date du 6 mai 1966 Commissaires Communaux de Protection Civile :

MM.

BOHNENBERGER Emile jun., industriel, demeurant à Bech, pour la commune de Bech;

DEGRAND René, chef d'équipe, demeurant route de Vianden à Nachtmanderscheid, pour la commune de Putscheid;

FONCK Théodore, employé, demeurant Liesebieg à Colmar-Berg, pour la commune de Berg;

FRIEDEN Pierre, instituteur, demeurant à Kaundorf, pour la commune de Mecher;

GUNTHER René, ouvrier d'usine, demeurant rue Joseph-Simon à Wiltz, pour la commune de Wiltz;

HAESAERTS Johnny, serrurier, demeurant 143, à Dalheim, pour la commune de Dalheim;

KNAUF Aloyse, échevin, employé des CFL, e. r., demeurant à Huldange, pour la commune de Troisvierges;

KIRSCH Nicolas, employé communal de la Ville de Luxembourg, demeurant à Bertrange, pour la commune de Bertrange;

LEITZ Pierre, instituteur, demeurant à Beidweiler, pour la commune de Rodembourg;

MORIS Alfred, instituteur, demeurant à Reisdorf, pour la commune de Reisdorf;

SCHAEFFER Pierre, ouvrier-artisan, demeurant 7, rue de la Sûre à Rosport, pour la commune de Rosport;

SCHNEIDER Joseph, ouvrier d'Etat, demeurant à Harlange, pour la commune de Harlange;

SCHREIBER Nicolas, cultivateur, demeurant à Ell, pour la commune d'Ell.

\*

Vu l'arrêté grand-ducal du 5 septembre 1960, concernant les organes de la Protection Civile,

Vu l'arrêté ministériel du 14 juillet 1961, ayant pour objet la création et le fonctionnement des organismes locaux de la Protection Civile,

Vu l'arrêté ministériel du 29 janvier 1966, modifiant l'arrêté ministériel du 14 juillet 1961, ayant pour objet la création et le fonctionnement des organismes locaux de la Protection Civile,

M. le Ministre de l'Intérieur a procédé à la date du 8 juin 1966 aux nominations suivantes :

Démission honorable de sa fonction de Commissaire Communal de la Commune de Lenningen est accordée à :

M.

MULLER René, cantonnier communal, demeurant à Canach.

Sont nommés Commissaires Communaux de protection civile :

MM.

LAUTH Jean-Pierre, agent-communal, demeurant à Lintgen, 43, route de Diekirch, pour la commune de Lintgen;

MINY Edmond, cultivateur, demeurant à Fischbach, pour la commune de Fischbach;

REILAND Gustave, Cantonnier communal, demeurant à Lenningen, pour la commune de Lenningen;

SIEBENALER Paul, masseur, demeurant à Ellange, pour la commune d'Ellange;

WALDBILLIG Victor, conseiller communal, entrepreneur, demeurant 188 à Wormeldange, pour la commune de Wormeldange.

## Texte coordonné de la Réglementation en vigueur concernant les organismes locaux de la Protection Civile

(Arrêté ministériel du 14 juillet 1961 ayant pour objet la création et le fonctionnement des organismes locaux de la Protection Civile; Règlement ministériel du 29 janvier 1966 modifiant l'arrêté du 14 juillet 1961)

*Le Ministre de l'Intérieur,*

*Vu la loi du 22 août 1936, autorisant le Gouvernement à prendre les mesures propres à protéger la population contre les dangers résultant d'un conflit armé international et notamment les dangers dus aux attaques aériennes;*

*Vu l'arrêté grand-ducal du 5 septembre 1960 concernant les organes de la Protection Civile;*

*Arrête :*

*Art. 1<sup>er</sup>. L'organisme local de la Protection Civile est constitué par régions, par secteurs et par postes de protection.*

*Les régions de protection comprennent une ou plusieurs communes.*

*Les secteurs de protection englobent chacun environ 2500 habitants.*

*Le nombre des postes de protection est fixé à raison d'un poste par environ 500 habitants.*

*Cependant quel que soit le nombre des habitants, toute commune forme au moins un secteur de protection et toute section électorale au moins un poste de protection.*

*Art. 2. Les régions de protection sont dirigées sous l'autorité des bourgmestres par un comité régional de protection civile, communal*

*ou intercommunal, présidé par un Commissaire régional et comprenant en outre un Commissaire-adjoint chargé de l'organisation de l'alerte et de l'évacuation, un technicien chargé du maintien en état de fonctionnement des services publics, un médecin, un expert en matière de lutte contre l'incendie, un expert en matière de lutte contre les effets des armes atomiques, biologiques et chimiques, ainsi qu'un spécialiste en matière d'assistance sociale.*

*Les secteurs de protection sont dirigés par un comité de secteur, présidé par un chef de secteur et composé en outre de spécialistes à désigner par le Bourgmestre selon les besoins.*

*Les postes de protection relèvent du chef de secteur et se composent d'un chef de protection, d'un sous-chef de protection et de 3 à 5 gardes de protection.*

*Dans les communes, ne formant qu'un seul secteur de protection, le chef de secteur prend le titre de commissaire communal de protection civile et le comité de secteur s'appelle comité communal de protection civile.*

*Dans les communes, formant deux ou plusieurs secteurs de protection, un commissaire communal de protection civile est désigné parmi les chefs de secteur qui sont d'office membres du comité communal de protection civile.*

*Le commissaire communal, les chefs de secteur et le comité communal de protection civile relèvent du Bourgmestre.*

*Art. 3. Le Ministre de l'Intérieur nomme les membres des comités régionaux de protection et les commissaires communaux de protection civile.*

*Les chefs de secteur, les membres des comités de secteur, ainsi que les chefs et sous-chefs de poste sont nommés par le Bourgmestre, le Commissaire Régional entendu en son avis.*

## Ist Ihr Keller ein Schutzraum ?

Wohl kaum, denn nur wenige verfügen schon über einen Keller, den man als Schutzraum bezeichnen kann. Wie soll denn nun ein Schutzraum aussehen ?

Wahrscheinlich werden Sie nicht einen Schutzraum bauen können, der von 60 cm dickem Stahlbeton umschlossen ist und einen Überdruck von 9 Atmosphären aushält.

Wir wissen : Im Explosivzentrum einer Atombombe gibt es keinen Schutz, aber in den weiten Randgebieten kann ein allseitig betonierter Schutzraum das Leben retten, wenn er schon einem Luftstoß von 3 Atmosphären Überdruck standhält und eine einfache Belüftungseinrichtung mit Grobsandfilter hat.

Zumindest aber sollte ein Schutzraum eine Decke haben, die die Trümmerlast des Hauses tragen kann. Wände und Decke müssen so dick sein, daß sie vor den Einwirkungen des radioaktiven Niederschlags schützen. Außerdem muß der Raum gegen das Eindringen biologischer und chemischer Kampfmittel abgedichtet und auch hier mit einer Belüftungseinrichtung versehen sein.

### Schutzraum im Eigenbau ?

Aus Fertigteilen kann man auch mit einigem handwerklichen Geschick in den Keller eines bestehenden Hauses einen Schutzraum einbauen, der gegen Strahlung und herabfallende Trümmer schützt. Fertigteile aus Stahlbeton werden dabei aneinandergesetzt.

Notfalls läßt sich jeder Keller behelfsmäßig abstützen oder abdichten. Nur Keller mit Holzdecken und Heizungskeller sind denkbar ungeeignet.

Für jede Person braucht man eine Bodenfläche von mindestens 0,5 qm, besser aber 1 qm, und einen Luftraum von 1,2 cbm, besser aber 2 cbm.

Decke abstützen. Die Stützen standsicher miteinander verbinden. Die Tür abdichten, die Fenster luftdicht verschließen. Wenn der Keller nicht ganz unter der Erdoberfläche liegt, Erde rundum anschütten. Auch Sandsäcke und Steinpackungen sind geeignet.

Notausstieg : Vor ein Kellerfenster eine feste Blende setzen.

Notfalls kann dort, wo tragende Wände eine Kellerdecke bilden, durch schräge, festverankerte dicke Bohlen ein Notunterschlupf hergerichtet werden. Höhe an der Wand : etwa 1,50 cm. Abstand von der Wand : etwa 1,20 m. Natürlich ist das nur eine Behelfslösung. Aber immerhin besser als gar nichts.

### Und wenn das Haus keinen Keller hat ?

Auch dann läßt sich etwas tun. Einen betonierten Schutzraum kann man auch als Außenanlage bauen; auch ein mit Erde abgedeckter, verstärkter Deckungsgraben bietet einen gewissen Schutz, er muß jedoch außerhalb des Bereichs liegen, in den die Trümmer einstürzender Gebäude fallen können. Als äußersten Notbehelf zum Schutz gegen die Strahlung des radioaktiven Niederschlags kann man auch einen Flur im Innern des Hauses herrichten.

### Die Ausstattung des Schutzraumes

Jeder, auch nur behelfsmäßige Schutzraum, muß zur Not 2 Wochen Quartier bieten können ! Darum muß er Sitz- und Liegemöglichkeiten haben. Wolldecken, etwas Warmes zum Anziehen und ein Behelfs-WC, z. B. Camping-Modell, dürfen nicht fehlen.

Niemand sitzt gern im Dunkeln. Denken Sie an die Notbeleuchtung, vor allem an Kerzen und Taschenlampen. Und ein Rundfunkgerät, möglichst für Netz- und Batteriebetrieb, könnte die einzige Verbindung zur Außenwelt sein. Anschluß für Außenantenne vorsehen!

Wenn elektrische Geräte — zum Kochen, Heizen oder ein Rundfunknetzempfänger für das Kellerleben vorgesehen sind — bitte in Feuchtraumausführung. Sonst können Sie auch noch von elektrischen Schlägen getroffen werden.

Schaufel, Spaten, Axt, Beil, Brechstange, Stemmeisen, schwerer Hammer und Kreuzhacke — diese Werkzeuge für die Selbstbefreiung braucht man unbedingt.

Und eine Einstellspritze mit Wassereimern, dazu einen möglichst großen Wasservorrat, der außerhalb des Schutzraumes, z. B. in einer alten Badewanne oder in sonstigen Behältern bereitstehen soll.

Vor den Eingang zum Schutzraum gehört eine Kiste zum Ablegen von Kleidung, die mit radioaktivem Niederschlag oder chemischen Kampfstoffen behaftet ist.

## Les Régions de Protection dans l'organisation régionale et communale de la Protection Civile

### District de Luxembourg :

#### Région de Protection N° 01. LUXEMBOURG.

#### Communes :

Bertrange — Contern — Hesperange — Kopstal — Luxembourg — Niederanven — Sandweiler — Schuttrange — Steinsel — Strassen — Walferdange.

#### Région de Protection N° 02. MERSCH.

Berg — Bissen — Bœvange (Attret) — Fischbach — Heffingen — Larochette — Lintgen — Lorentzweiler — Mersch — Nommern — Tuntange.

#### Région de Protection N° 03. MAMER.

Clemency — Garnich — Hobscheid — Kehlen — Kœrich — Mamer — Septfontaines — Steinfort.

#### Région de Protection N° 04. DIFFERDANGE.

Bascharage — Differdange — Dippach — Pétange — Sanem.

#### Région de Protection N° 05. ESCH-SUR-ALZETTE.

Esch-s.-Alzette — Kayl — Leudelange — Mondercange — Reckange (Mess) — Rumelange — Schifflange.

#### Région de Protection N° 06. DUDELANGE

Bettembourg — Dudelange — Frisange — Rœser — Weiler-la-Tour.

### District de Grevenmacher :

#### Région de Protection N° 07. REMICH.

#### Communes :

Bous — Burmerange — Dalheim — Lenningen — Mondorf — Remerschen — Remich — Stadtbredimus — Waldbredimus — Wellenstein.

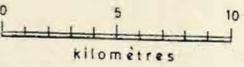
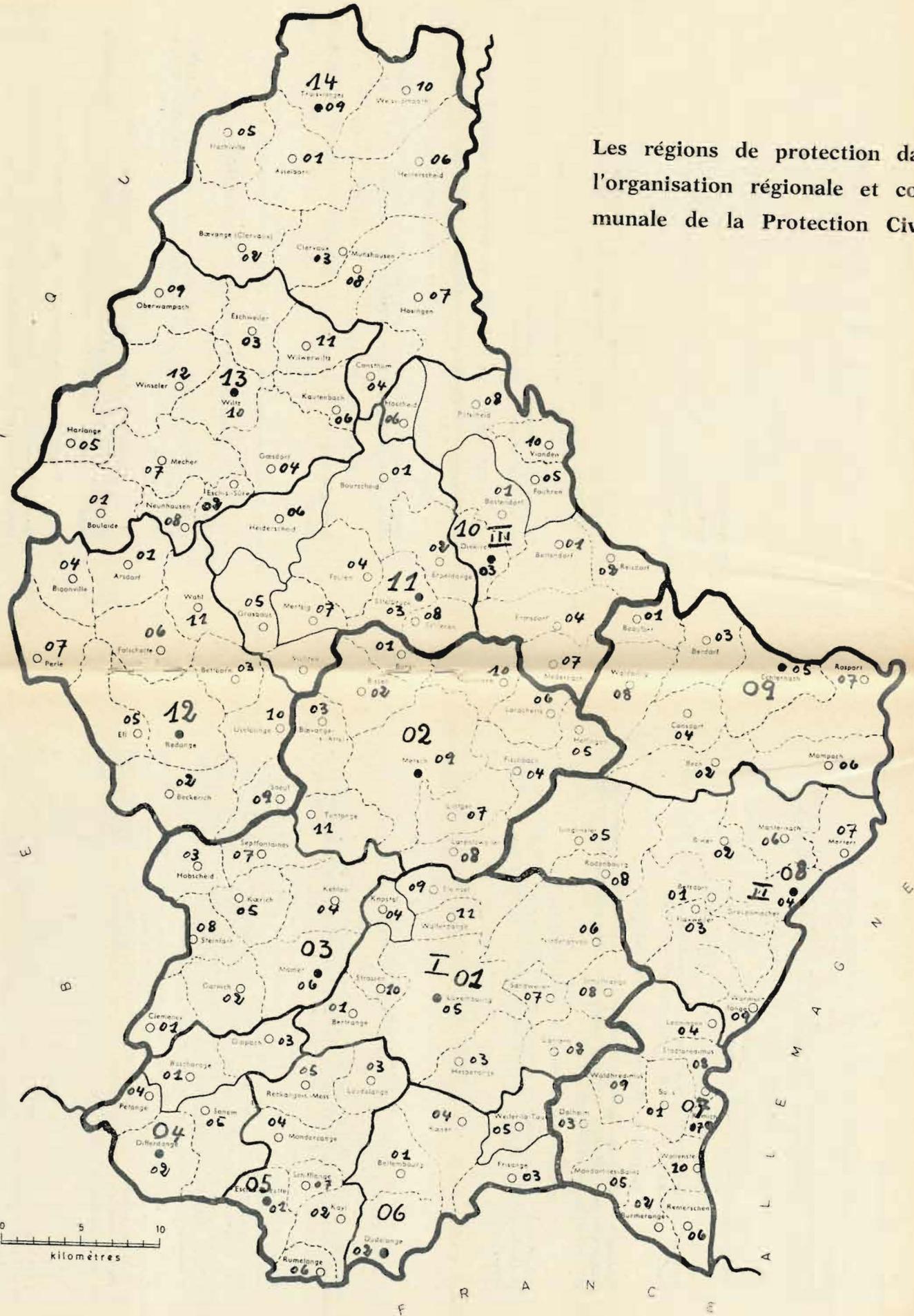
#### Région de Protection N° 08. GREVENMACHER.

Berdorf — Biver — Flaxweiler — Grevenmacher — Junglinster — Manternach — Mertert — Rodenbourg — Wormeldange.

#### Région de Protection N° 09. ECHTERNACH.

Beaufort — Bech — Berdorf — Consdorf — Echternach — Mom-pach — Rosport — Waldbillig.

# Les régions de protection dans l'organisation régionale et communale de la Protection Civile



## District de Diekirch :

### Région de Protection N° 10. DIEKIRCH.

#### Communes :

Bastendorf — Bettendorf — Diekirch — Ermsdorf — Fohren —  
Hoscheid — Medernach — Putscheid — Reisdorf — Vianden.

### Région de Protection N° 11. ETTTELBRUCK.

Bourscheid — Erpeldange — Ettelbruck — Feulen — Grosbous —  
Heiderscheid — Mertzig — Schieren — Vichten.

### Région de Protection N° 12. REDANGE.

Arsdorf — Beckerich — Bettborn — Bigonville — Ell — Folschette  
Perlé — Redange — Saeul — Useldange — Wahl.

### Région de Protection N° 13. WILTZ.

Boulaide — Esch-sur-Sûre — Eschweiler — Goesdorf — Harlange —  
Kautenbach — Mecher — Neunhausen — Oberwampach — Wiltz —  
Wilwerwiltz — Winseler.

### Région de Protection N° 14. CLERVAUX.

Asselborn — Bœvange — Clervaux — Consthum — Hachiville —  
Heinerscheid — Hosingen — Munshausen — Troisvierges — Weis-  
wampach.

## Ein Volk gräbt sich ein

Wenn der Portier den Finger auf den Druckknopf preßt; dann schiebt sich im Foyer des Hotel Arkaden die Edelholztäfelung lautlos zur Seite. Was sich dahinter verbirgt, sticht kraß von der eleganten Atmosphäre des Hotels ab: sogenannte Detonationstore aus Stahl und Beton, die bei Betätigung eines zweiten Druckknopfes auf gutgeölten Schienen auseinanderlaufen, um Hochzeitsgesellschaften oder Honoratiorenverbände einzulassen. Der große Festsaal des Hotels, einige Sitzungsräume, das Klubzimmer und die mondäne Bar befinden sich im Obergeschoß eines Atombunkers. Im Untergeschoß liegen die Garagen für die Gäste, eine Tankstelle nebst Reparaturwerkstätte, ein eigenes Elektrizitätswerk und die Maschinerie, die das Ganze in Gang hält.

Das Hotel Arkaden in Malmö hat alles, was anspruchsvolle Gäste erwarten; es unterscheidet sich von anderen Hotels nur dadurch, daß die Hälfte seiner Einrichtungen unter der Erde liegt. Wände und Decken bestehen aus 1,4 Meter dickem Eisenbeton; sie umschließen eine Gesamtfläche von 2400 Quadratmetern. Was in Friedenszeiten eine für das Hotel geschickte Lösung des Raumproblems ist, das kann im «Ernstfall» (auch die Schweden lieben seriöse Umschreibungen) für die Stadt Malmö die Rettung für 4000 Menschen bedeuten. Der Schutzraum im Hotel Arkaden hat Funk- und Telefonverbindungen mit den leitenden Stellen der schwedischen Zivilverteidigung und enthält außerdem ein von der Telegrafverwaltung errichtetes Reserve-Fern-

meldeamt für Malmö, damit nicht alle Nachrichtenverbindungen der Stadt im Falle eines Atomkrieges zusammenbrechen.

Man hört manchmal das Argument, die Schweden bauten ihre Atombunker als nationales Steckenpferd, weil sich die Granitfelsen in ihrem Land geradezu für diesen Zweck anböten, und nirgend sonst auf der Welt der Schutzraumbau so billig komme. Das ist eine halbe Wahrheit; die Schweden hätten zwar jetzt sicherlich nicht so viele Bunker, wenn nicht der felsige Boden ihres Landes wäre, aber sie hätten und haben ja auch ohne Felsen welche gebaut — der Bunker im Hotel Arkaden in Malmö ist nur einer von vielen, die für teures Geld mit reichlich Beton in die Erde eingelassen wurden.

### Der Welt größter Schutzraum

Anders in Stockholm. Die Granitschicht über Katarinaberget, dem größten Schutzraum der Erde, ist an ihrer schwächsten Stelle 20 m stark. Breite Asphaltstraßen und tiefe Treppentunnels führen in die fünf Stockwerke des gewaltigen Felsenestes. Rund 20 000 Menschen sollen bei einem Atomangriff in dieser unterirdischen Stadt Schutz finden. Sie verfügt über eigene Wohn- und Schlafräume, über ein Krankenhaus, eine moderne Belüftungsanlage zum Schutz gegen radioaktiven Niederschlag, einen Stromgenerator und eine Pumpe, die die Versorgung mit Grundwasser garantiert. Die Eingänge sind zusammen 80 m breit und mit meterdicken Panzerplatten versehen, die einem Druck von 10 Atmosphären standhalten. Dieser Massenkunker bietet nicht nur Schutz vor Feuer, Trümmern und Radioaktivität — auch die unmittelbaren Folgen einer Wasserstoffbomben-Explosion kann er, wenn die Bombe nicht gerade über ihm gezündet wird, überstehen. 110 000 Kubikmeter Granit wurden für diesen Bunker aus dem Felsboden gesprengt. Damit er in Friedenszeiten wenigstens einen Teil der Baukosten einbringt, hat man ihn an eine Ölgesellschaft vermietet. Und die verwandelte ihn in eine Autostadt: Eine «Drive-in»-Bank, eine Tankstelle und 550 Parkplätze stehen den Stockholmern zur Verfügung.

Auch die übrigen drei Großbunker der schwedischen Hauptstadt wurden als Garagen konstruiert. Der Johannes-Bunker, auch Felsen-garage genannt, nimmt in friedlichen Zeiten 250 Autos auf, im Falle eines Atomkrieges aber kann er 10 000 Menschen vor den Auswirkungen der Bombe schützen. Der 225 m lange Tunnel unter der Klara-Kirche am Hauptbahnhof, bietet für 15 000 Menschen oder 300 Autos Platz und dient zugleich — die Unbefangenheit der Schweden gegenüber dem Luftschutz ist beneidenswert — als Urnenhalle für die Toten der Pfarrgemeinde.

### Bunker als Kulturzentrum

Eine klassische Anlage der Zivilverteidigung und, was die Vereinigung von Friedensbedürfnissen mit Kriegsfordernissen betrifft, wohl auch einzigartig in der Welt, ist der Bunker in Västerås. Die riesige Granitgrotte unter einem Hügel in der Nähe des Stadtzentrums ist schon jetzt als ein gesellschaftlicher Mittelpunkt der Stadt in Betrieb. Sie beherbergt eine Volksschule, ein Gymnasium, ein Theater, Klubräume und einen Schießstand. 5 500 Menschen werden notfalls darin Schutz finden. Mehrere, weit voneinander getrennte Ausgänge sollen verhindern, daß die Menschen lebendig begraben werden.

Die Heizung der Bunker macht den Schweden keine Sorgen: Tausende in einem unterirdischen Raum zusammengepferchte Menschen stellen selbst ein Heizungssystem dar. Die größten Probleme sind Ventilation und Kühlung. In die Betonwände und -decken mußten Löcher gebohrt werden, damit die verbrauchte Luft in den freien Raum zwischen Fels und Bunker entweichen kann; die Löcher aber mußten mit Filtern versehen werden, die radioaktive Stoffe und Bakterien auffangen. Wenn Feuerstürme auf der Erdoberfläche wüten sollten, kann das Durchlüftungssystem geschlossen werden — die eingeschlossene Luft wird dann ständig durch eingebaute Regenerationsgeräte erneuert.

Insgesamt sind in den neun größten Städten des Landes vierzehn riesige Schutzräume errichtet worden. Die Kosten dafür betragen mehr als 960 Millionen Fr. — die Hälfte allein für die vier Schutzräume in Stockholm. Zwei Drittel werden vom Staat, der Rest von den Gemeinden bestritten.

Die großen Felsenkammern sind allerdings nicht, wie man im Ausland glaubt, für die Unterbringung der Zivilbevölkerung vorgesehen. Vielmehr sollen sie Nervenzentren der Zivilverteidigung sein. Die übrige Bevölkerung soll, soweit sie nicht frühzeitig genug evakuiert werden konnte, in gewöhnlichen Luftschutzkellern unterhalb der Wohnhäuser Schutz finden.

Aber Schweden gräbt sich nicht nur im Felsen ein. Schon seit 1945 besteht ein Gesetz, das für alle Neubauten Schutzräume vorschreibt, die den Vorschriften der Zivilverteidigung entsprechen müssen. Die Kosten, im Durchschnitt etwa 2 Prozent der Bausumme, trägt der Bauherr, der sie über die Miete allerdings wieder hereinholen kann. 20 000 Standard-Schutzräume sind bereits gebaut, jährlich kommen 2 000 dazu.

Besonders großen Wert legt die schwedische Regierung auch auf den Ausbau eines Evakuierungsprogrammes für den größten Teil der Bevölkerung. Nach präzise ausgearbeiteten Plänen werden Evakuierungsübungen durchgeführt. Die Einwohnerschaft des Landes ist jetzt in Klassen eingeteilt: A = Kinder bis 16, Erwachsene ab 65 Jahren; sie werden zuerst evakuiert; B = die arbeitende Bevölkerung, die erst bei einer höheren Gefahrenstufe ihre Plätze verlassen darf; C und D = Beamte, Techniker und Soldaten, die so lange wie möglich ausharren müssen. Sie und die Angehörigen des Bevölkerungsschutzes finden dann in den Felsenkellern Schutz.

Nach alter Tradition verfolgt Schweden eine strikte Neutralitätspolitik. Das hat die politisch Verantwortlichen nicht von der umfassenden Vorsorge für den Krieg mit Atomwaffen abhalten können, und die schwedische Zivilbevölkerung nimmt regen und aktiven Anteil an den Zivilschutz-Problemen.

## Die große Flut

Als im Vorjahr in den ersten Juniwochen der große Regen kam, gingen alarmierende Nachrichten durch Tagespresse, Rundfunk und Fernsehen: Überschwemmungen und Sturmfluten brachten das Land um Passau und Nieder-Österreich in große Gefahr. Die Donau trat

über ihre Ufer und ihre reißende Strömung nahm alles mit, was sie nur eben erfassen konnte: Häuser, Brücken, Menschen und Tiere. Die verzweifelten Schreie der Menschen und Haustiere klingen uns noch heute in den Ohren. Und hier bewährte sich nach der Hamburger Sturmflutkatastrophe wieder im Großeinsatz die Organisation der Menschen, die sich in der Not selbstlos ihren gefährdeten Mitbürgern zur Verfügung stellen: Feuerwehr, Rotes Kreuz und ähnliche Organisationen, Technisches Hilfswerk und auch die Bundeswehr. Hier öffneten sich auch der Hilfsbereitschaft die Grenzen und Schlagbäume. Seite an Seite mit den Kameraden des Österreichischen Bundesheeres und der niederösterreichischen Feuerwehren versuchte man, Herr der Lage zu werden.

Aber — wenn es ein Mittel und eine Macht gibt, gegen das Feuer erfolgreich anzukämpfen, gegen die Naturgewalt des Wassers sind wir nahezu ohnmächtig. Auf Helfen, Bergen und Retten beschränkten sich die Maßnahmen, die auch nicht zu Ende gingen, als die Wasser fielen. Noch tagelang mußte der Verkehr mit Booten aufrechterhalten werden, über Wochen hinaus gingen die Aufräumungs- und Instandsetzungsarbeiten.

Da kam im Norden des Landes neuer Alarm. Unablässige Regenfälle verwandelten in Ostwestfalen schmale Bäche in reißende Flüsse von 450 m Breite. Unvorbereitet wie im Lande um Passau traf die Katastrophe die Bevölkerung in den Häusern, den Verkehr auf den Straßen und das Vieh auf den Weiden. Brücken lösten sich aus ihren Verankerungen und brachen zusammen, die Trümmer zerschlugen Häuser, Kraftfahrzeuge und Tiere. Hunderte von Menschen retteten sich auf die Hausdächer und mußten zum Teil mit Hilfe von Hubschraubern der Bundeswehr geborgen werden. Hilflos sahen sie zu, wie ihre Nachbarn ertranken und ihr Hab und Gut weggeschwemmt wurde. Für mehrere Landkreise wurde der Notstand ausgerufen, Eisenbahnzüge blieben stecken, Kraftfahrzeuge wurden weggespült und an die Hauswände geschleudert, Straßen brachen zusammen, auslaufende Öltanks und Abwässer verschmutzten das Trinkwasser.

Feuerwehr, ZB, Polizei, Technisches Hilfswerk, Rotes Kreuz, MHD, Johanniter und Bundeswehr, auch belgische und britische Einheiten, standen restlos im Einsatz, im Scheinwerferlicht pumpte die Feuerwehr hunderte von Kellern leer, waren Flutgeschädigte und uniformierte Helfer bis zur Erschöpfung tätig, zu retten, was noch zu retten war.

Grauensvoll der Anblick einer Schafherde, die im geschlossenen Pferch den Ertrinkungstod fand, grauensvoll das Weinen der verzweifelten Menschen, die ihre Habe und vielleicht sogar Angehörige verloren hatten. Elf Todesopfer meldete der Katastrophenbericht. Hunderte von Blitzen schlugen — während der Himmel seine Schleusen geöffnet hielt — in Stromleitungen und Transformatorstationen ein. Viele Dörfer waren stundenlang ohne Strom.

Doch erst nach dem Rückgang der Flut war das Ausmaß der Katastrophe voll zu übersehen. Wochenlange Arbeit, an der sich viele freiwillige Helfer beteiligten, war erforderlich, um wieder einigermaßen normale Zustände zu schaffen.

Und noch einmal schlugen die Elemente zu: Kärnten, Osttirol und Italien waren die Schauplätze neuer Flutkatastrophen. So plötzlich kamen die Flutwellen, daß von der Autobahn mit einem Schlag 15 Kraftfahrzeuge ganz einfach weggespült wurden. Urlauber waren von den Fluten eingeschlossen und mußten aus der Luft mit Lebensmitteln versorgt werden, bis man sie auf dem gleichen Wege befreien konnte.

Wieder starben viele Menschen, weil sie auf eine solche Katastrophe nicht vorbereitet, viel schlimmer noch, weil auch die Helfer nicht auf solche Fälle eingerichtet waren.

Was haben wir nun aus diesen Katastrophen gelernt, welche Erfahrungen konnten wir sammeln ?

Nun, wir wissen eines und haben es am eigenen Leibe verspürt : Der Ruf nach einem besseren Schutz der Zivilbevölkerung ist erklungen.

Haben wir ihn auch alle vernommen ?

Wir haben gesehen, wie geholfen werden mußte, wie geholfen wurde. Wir haben aber auch gesehen, wie schwierig das unorganisierte Helfen war, wie sehr sogar freiwillige Helfer die Rettungs- und Bergungsarbeiten behindert haben. Helfen wollen ist gut, helfen können ist besser ! Helfen will jedoch gelernt sein. Helfen können wir nur, wenn wir auf Katastrophen vorbereitet sind und wenn die Hilfsmaßnahmen im voraus geplant und organisiert werden.

Der Zivile Bevölkerungsschutz wird deshalb kommen, ganz einfach weil er kommen muß. Wir können nicht am Tage X mit den Händen in den Taschen und im Sonntagsanzug dastehen und erwarten, daß andere uns helfen. Selbst müssen wir das unsere dazu beitragen und die Initiative ergreifen, damit wir uns selbst helfen und schützen können.

Ziviler Selbstschutz — Industrie-Selbstschutz — das ist nicht nur die Frage, das ist das Gebot der Stunde ! Klein- und Mittelbetriebe, Energie- und Lebensmittelversorgung fallen aus, Fabriken liegen still, Menschen hungern, weil Vorräte fehlen.

Wir wissen schon heute : Die Betroffenen der erwähnten Katastrophen werden sich rast- und restlos dafür einsetzen, daß sie in einem künftigen Notfall nicht mehr machtlos sind. Ohne Notvorrat ist ein Ausharren in den betroffenen Städten und Dörfern zur Qual geworden, ohne Werkzeuge und Material war der tüchtigste Helfer hilflos.

Und ohne Organisation war das Helfen oft sinnlos !

Was gestern hier geschah, kann morgen überall geschehen.

Wollen wir es darauf ankommen lassen, daß uns wieder eine Katastrophe unvorbereitet und unvermittelt trifft ?

Nein, das darf nicht sein ! Menschenleben sind kostbarer als Schutzrüstungen, Werte erhalten ist klüger, als nach der Zerstörung neue schaffen.

Machen wir uns Gedanken um eine künftige Hilfe, eine Vorbereitung und eine Einsatzbereitschaft. Aber lassen wir es nicht dabei bewenden. Setzen wir die Gedanken in die Tat um : Gemeinde- und Kreisbehörden, öffentliche Dienste und Betriebsleitungen. Es geht um unser Leben, um unsere Existenz !

(Fritz Isterling in « Brandschutz »  
Zeitschrift für das gesamte Feuer-  
wehr- und Rettungswesen in der  
Bundesrepublik Deutschland.)

## Tendances politiques au sujet du plan régional et communal de la Protection Civile

*Pendant la période du 18 octobre au 29 décembre 1965, le Directeur et son Conseiller pour le plan régional et communal de protection civile ont pris contact avec les autorités communales des cent vingt-six communes du Grand-Duché de Luxembourg, chaque fois en présence du respectif Commissaire Régional de protection civile. Ils leur ont fourni un aperçu général sur les activités de la Protection Civile dans les divers domaines de sa compétence, et ont exposé la conception du Gouvernement en matière de protection civile régionale et communale.*

*Des débats que ces contacts ont nécessairement provoqués, il est permis de conclure ce qui suit :*

- 1) Aucune objection de principe n'a été faite au sujet de la conception gouvernementale sur l'organisation de la protection civile régionale et communale et sur les modalités d'exécution proposées par la Direction de la Protection Civile. Ces dernières n'ont donné lieu à aucune critique lors des débats budgétaires à la Chambre des Députés. Ceci mérite d'être relevé du fait que nombre de députés ont assisté à ces réunions de prise de contact en leur double qualité de député-maire. Il peut en être déduit que le principe de la responsabilité communale en matière de protection civile est unanimement admis et que le programme du Ministère de l'Intérieur à ce sujet, pour 1966, est approuvé. Il consiste à constituer les comités régionaux et communaux de protection civile et à initier les comités communaux de protection civile dans leur tâche.*
- 2) Dans de très nombreux cas, une attitude franchement positive a été manifestée par les représentants de l'autorité communale. Elle s'est exprimée sous forme de paroles encourageantes, de suggestions très précieuses pour l'orientation des activités de la protection civile sur le plan régional et communal, et par une loyale collaboration à la solution de problèmes du moment. Ces derniers portent notamment sur le choix d'une personnalité qualifiée pour la fonction de commissaire communal de protection civile et sur l'octroi éventuel d'une indemnité de présence aux membres des comités régionaux et communaux de protection civile.*
- 3) Les représentants de l'autorité communale conçoivent l'organisation régionale et communale de protection civile comme une question de solidarité nationale qui doit être traitée à l'écart de toute querelle politique.*
- 4) De nombreux bourgmestres souhaitent que l'organisation régionale de la protection civile ne se limite pas seulement aux temps de guerre, mais trouve son épanouissement dès le temps de paix dans une coopération intercommunale étroite pour la mise sur pied d'éléments de secours rapides et efficaces. Les organes créés sur le plan local par les règlements d'administration publique se rapportant à la protection civile réunissent en effet les éléments politiques et techniques requis pour permettre d'aboutir à un tel résultat sans que l'intervention directe d'une instance gouvernementale ne soit nécessaire.*
- 5) L'idée du secourisme intéresse de plus en plus les autorités communales, et les récents échanges de vues avec les bourgmestres et leurs*

délégués marquent sans doute une étape importante de la campagne systématique de la Protection Civile en faveur d'une des idées les plus nobles et altruistes qui soient.

- 6) L'arrangement de coopération étroite, convenu entre le Président de la Fédération des Sapeurs-Pompiers et le Directeur de la Protection Civile, contresigné par M. le Ministre de l'Intérieur, ainsi



Am 15. und 16. Januar 1966 fand am Sitz der Ecole Nationale de la Protection Civile in Schimpach eine Informationstagung für die Regionalkommissare statt, an der auch namhafte Gemeindepolitiker aus allen Gegenden des Landes teilnahmen. Unser Bild zeigt eine Teilnehmergruppe zusammen mit ausländischen Vortragsrednern

que la position franche et sans ambiguïté prise par les responsables de la Protection Civile au sujet du rôle des corps de sapeurs-pompiers dans l'organisation de la protection civile communale ont donné satisfaction aux bourgmestres qui redoutaient une rivalité néfaste entre deux organisations chargées de missions apparemment semblables et dont la nature différente apparaît plus clairement à la suite de ces contacts.

En raison de ces résultats, les responsables de la Protection Civile se croient encouragés par les autorités communales pour la réalisation de la première phase de leur mission. Par des projets raisonnables et le respect rigoureux des compétences, ils s'efforceront de ne pas compromettre la confiance qui leur est accordée.

R. H.

## A propos de l'Incendie des Moulins de Kleinbettingen

Une lettre de M. le député-maire de Steinfort

Administration Communale de

STEINFORT

Steinfort, le 16 juin 1966

Monsieur Max BRAHMS  
Directeur de la Protection Civile  
LUXEMBOURG

Monsieur le Directeur,

Tout en voulant souligner les efforts très méritoires, car volontairement consentis, des différents Corps de Sapeurs-Pompiers lors de l'incendie des Moulins de Kleinbettingen dans la soirée du 15 au 16 juin 1966, j'ai toutefois hâte de vous signaler l'efficacité de la lance-moniteur mise en batterie par le Centre d'Intervention de Lintgen. Si les lances réunies de ces Corps se sont attachées à circonscrire la catastrophe pour sauver les bâtiments adjacents, les témoins sont unanimes à s'accorder que cet engin a réussi, contre toute attente, à maîtriser l'incendie. La preuve a été apportée par la Direction des Moulins : à peine une heure après l'alarme, ordre fut donné d'évacuer bureaux et laboratoires, ainsi que le magasin avec la farine.

En effet, cet engin de très modeste allure avec sa capacité de débit presque incroyable, est une véritable arme contre le feu, car combattre une telle fournaise et arriver à la maîtriser relève du prodige.

Sans l'intervention du Centre de Lintgen la catastrophe eut été totale et les Moulins de Kleinbettingen n'existeraient plus.

Tout en vous priant de féliciter les hommes de la P. C., je vous saurais gré de recommander aux instances compétentes l'acquisition relativement peu coûteuse de lances-moniteurs, au lieu de voitures-pompes splendides et onéreuses dont la conjugaison des lances et jets d'eau reste inopérante en de telles occasions.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Bourgmestre, Demy Steichen.

## Begeisterung und Interesse in Kœrich

Lie Luxemburger Illustrierte «Revue» schrieb vor einiger Zeit in einer Reportage über das interkommunale Krankenhaus in Steinfort: «Chefarzt Dr. René Andry und Chef-Infirmier Paul Ciaffone haben sich um die Schaffung der „Unité Médicale Avancée“ der Protection Civile von Steinfort große Verdienste erworben, ihrem unermüdlichen Wirken ist es zu verdanken, wenn Steinfort und Umgebung heute regelrecht von qualifizierten Secouristen „infiziert“ sind: 50 Secouristen erhielten kürzlich ihre Diplome in Kœrich, in Steinfort wurden sogar primärschulpflichtige Jungen erfolgreich mit den „réflexes qui sauvent“ vertraut gemacht . . .»



*Eine Gruppe von Secouristen der Protection Civile aus Kœrich und Umgebung. Im Vordergrund erkennen wir von links nach rechts die Herren: Albert Berchem, Abgeordneter; Pierre Flammang Bürgermeister; Major Max Brahms, Direktor der Protection Civile*

Nun, es ist eine äußerst angenehme Pflicht, der Gemeindeverwaltung von Kœrich wie den verantwortlichen Organisatoren und selbstverständlich auch den Secouristen von Kœrich für ihre Arbeit im Dienste der Luxemburger Protection Civile zu danken. Für ihr Interesse an einer nützlichen und aus dem öffentlichen Leben nicht mehr wegzudenkenden Institution, aber auch für den Idealismus, mit dem 50 Mitbürger aus Kœrich und näherer Umgebung die Kurse der Proction befolgten, ohne Rücksicht auf angenehmere Möglichkeiten der Freizeitgestaltung! Und wenn Bürgermeister Flammang in Gegen-

wart von verschiedenen Notabilitäten (u. a. hatte auch H. Deputierter Berchem an der Diplomverteilung beim Abschluß der Kurse teilgenommen), 50 Mitgliedern der Protection Civile Diplome aushändigen konnte, so war das auch ein Rekord in der unermüdlichen Aufbauarbeit im höheren Interesse unserer Protection Civile. Zu vermerken bleibt noch, daß das Interesse an den Ausbildungs-Lehrgängen der Protection Civile im « Stengeforter Stréch » weiterhin sehr rege ist und sich noch immer in hohen Teilnehmerzahlen äußert.

Die folgenden Mitbürger erhielten ihre Diplome als Secouristen am 22. Januar 1966 in Kœrich:

H. Dechant Kirch Joseph, Kœrich; Rév. Sœur Antonia Bouché, Kœrich; Rév. Sœur Marie-Roger Zenner, Kœrich; Rév. Sœur Rosa Groeff, Kœrich; Agosta Eliane, Kœrich; Berscheid Joseph, Kœrich; Everard Jean, Kœrich; Everard Joseph, Kœrich; Faust Victor, Kœrich; Fonck Adolphe, Gœblange; Godart Anny, Kœrich; Greisch Cécile, Kœrich; Heynen Josée, Kœrich; Hutmacher Ch., Kœrich; Hutmacher Germaine, Kœrich; Hutmacher Lily, Kœrich; Jeitz Marcel, Kœrich; Kemp Margot, Gœblange; Kemp Gaston, Gœblange; Lahr Gustave, Gœblange; Mersch Josy, Kœrich; Neu Joseph, Gœtzingen; Neu Lydie, Gœtzingen; Oster Roland, Kœrich; Oster Roland Mme, Kœrich; Oster Victor, Kœrich; Peiffer Gérard, Kœrich; Pirsch Eugène, Kœrich; Pirsch Eugène Mme, Kœrich; Pirsch Sonja, Kœrich; Popov Roger, Kœrich; Popov Roger Mme, Kœrich; Reiser Michel, Kœrich; Roj Henri, Kœrich; Schmit Lilliane, Kœrich; Schmitz Henri, Kœrich; Schrœder Denise, Kœrich; Stors Henri, Kœrich; Vogel Jean, Kœrich; Wagner Raymond, Kœrich; Weber-Gengler Mme, Kœrich; Weber Aloyse, Kœrich; Ziegler Hans, Kœrich; Ziegler Hans Mme, Kœrich; Andrich Amelia, Kœrich; Barthel Mariette, Kœrich; Faber Joselyne, Gœblange; Haag Nelly, Gœblange; Thill Thérèse, Kœrich.

## Welche Eigenschaften muß der Ausbilder bei der Protection Civile besitzen?

Nicht jeder begeisterter Secourist, der bereit ist zum selbstlosen Dienst am Nächsten, ist darüber hinaus auch zum Ausbilder befähigt. Hier sind gewisse körperliche, geistige und charakterliche Fähigkeiten erforderlich, die wir hier kurz erläutern möchten.

### Körperliche und geistige Fähigkeiten

Eine wichtige Voraussetzung zu erfolgreichem Lehren ist die praktische Demonstration, daher muß der Ausbilder zunächst einmal die Handgriffe und Fertigkeiten, die er lehren will, selbst vollkommen beherrschen. Das erfordert selbstverständlich gründliche theoretische und praktische Kenntnisse und Fertigkeiten. Weitere wichtige Voraussetzungen zu erfolgreicher pädagogischer Tätigkeit sind sodann das anschauliche Erklären der zu vermittelnden Fertigkeiten unter besonderer Berücksichtigung der wichtigen Punkte, sowie das sofortige Verbessern offensichtlicher Fehler in der praktischen Ausführung. Der Ausbilder muß in diesem Zusammenhang eine gewisse Redegewandtheit und eine befriedigende geistige Beweglichkeit besitzen; er muß vor den ihm anvertrauten Freiwilligen ein sicheres Auftreten haben, er muß

überzeugend und für alle Anwesenden leichtverständlich sprechen können. Er muß in der Lage sein, rechtzeitig vernünftige Anweisungen zu geben, damit jeder Secourist weiß, wie er sich zu verhalten hat. Ein lautes und durchdringendes Sprechorgan ist zwar nicht unbedingt erforderlich, erleichtert jedoch die Arbeit in manchen Beziehungen, auch die Disziplin innerhalb der Sektion kann hier nur gewinnen.

Das Vermitteln des theoretischen Lehrstoffes setzt nicht nur ein gutes Gedächtnis voraus, letzteres ist gleichermaßen notwendig für den gesamten Umfang der Lehrtätigkeit des Ausbilders. Derselbe muß mit den Methoden des erfolgreichen Lehrens der Ersten Hilfe vertraut sein. Beim praktischen Unterricht muß er die Methoden im Unterrichten Erster Hilfe auch tatsächlich wirksam anwenden. Dabei muß von ihm soviel geistige Beweglichkeit erwartet werden, daß er sich jederzeit in die Lage des Secouristen versetzen kann, um in dem von ihm durchgeführten Aufbau der Übungsfolge keine Lücke zu lassen. Diese Forderung ist leicht zu erfüllen, wenn er jeweils von leichteren zu schwierigeren Übungen weitergeht und wenn er individuell bestimmte Schwierigkeiten beim Verstehen und Durchführen der Übungsfolge durch Wiederholung der einzelnen Phasen überbrückt. Man spricht hier im allgemeinen von pädagogischer Geschicklichkeit und man meint wohl die wünschenswerte geistige Anpassungsfähigkeit des Ausbilders, die darin besteht, je nach den Umständen eine Übungsfolge in geeigneter Weise abwandeln zu können und damit die Ausbildungsfähigkeit des Secouristen zu erreichen.

Diese Rücksichtnahme darf aber das Streben nach dem gesteckten Ausbildungsziel nicht vergessen lassen, d. h. bei aller Langmut muß der Ausbilder doch stets das eigentliche Ausbildungsziel im Auge behalten; auch weisen wir noch einmal auf die wichtige Forderung hin, innerhalb der Sektion immer Ordnung und Disziplin zu halten.

#### **Charakterliche Eigenschaften**

Innere Gelassenheit, Sanftmut und viel Geduld muß der Ausbilder bei seiner Tätigkeit im Dienste der Protection Civile aufbringen. Er darf sich auch dann nicht entmutigen lassen, wenn der Erfolg sich nicht sofort sichtbar einstellen will. Obwohl er selbst natürlich vor allem ein Ausbilder ist, muß er sich selbst auch beobachten können, damit er seine Aufgabe immer besser erledigen kann. Auch er ist nur ein Mensch, der selbst bei aufrichtigem Eifer immer wieder Fehler begehen kann. Hauptsache ist hier, daß er zu ehrlicher Selbstkritik fähig bleibt und daß er gelegentlich auftretende Fehler einsehen und eingestehen kann. Aufbrausendes und unbeherrschtes Wesen ist hier nicht erwünscht — sei es wegen fehlerhafter Übungsabläufe seiner Secouristen oder wegen berechtigter Kritiken an seiner Arbeit. Er muß stets mit innerer Anteilnahme freudig und integral bei der Sache sein. Lustlosigkeit überträgt sich allzuleicht auch auf die gesamte Sektion, hingegen wird die Ausstrahlung einer gefestigten inneren Haltung, in Verbindung mit etwas Lehrgeschicklichkeit und festem Können die beste Basis für das dringend notwendige Vertrauensverhältnis zwischen Ausbilder und Secouristen abgeben. Der Ausbilder muß also die Fähigkeit besitzen, ein derartiges Verhältnis des gegenseitigen Vertrauens zu schaffen und zu bewahren. Außerste Sorgfalt in der Vorbereitung und überzeugende Ausübung der anvertrauten Ausbildungsaufgaben sind weitere Garantien für den Erfolg.

Unpünktlichkeit und Unzuverlässigkeit, Unredlichkeit und Haltlosigkeit sind selbstverständlich auch in der Lehr- und Ausbildungstätigkeit völlig untragbar, derart zweifelhafte Eigenschaften des Aus-

bilders schaden nur dem Ansehen der ganzen Sektion. Der Ausbilder muß sich stets für das Ganze verantwortlich fühlen. Wo Not am Mann ist, setzt er sich voll und ganz ein, ohne überflüssige Worte zu verlieren. Er tut dies mit der ihm eigenen inneren Bescheidenheit, die einen unabdingbaren Idealismus voraussetzt. So ist dem Ausbilder jeder Dienst in der Ausbildungsarbeit willkommen, auch wenn es sich um einen fälschlicherweise als «niederer Dienst» bezeichnete Aufgabe handelt. Der Ausbilder ist hilfsbereit und freundlich, er ist seinen Secouristen Helfer und Freund!

Tony CIAFFONE,  
Instructeur de la Protection Civile.

### **Gefahren der Selbstentzündung nicht übersehen!**

Selbstentzündung kann auch bei Substanzen eintreten, die sich leicht mit dem Sauerstoff der Luft verbinden (oxydieren), ohne sogleich in Brand zu geraten. Hierher zählen alle Fette und fetten Öle. Um selbstentzündlich zu werden, müssen sie über eine große Oberfläche verteilt sein, weil dann der Kontakt mit dem Sauerstoff der Luft intensiver ist. Bei jeder Oxydierung entsteht Wärme! Ist die Abkühlung größer als die Wärmeentwicklung, besteht keine Brandgefahr. Ist aber die durch die Oxydation bewirkte Wärmentwicklung größer als die Wärmeabgabe an die Umgebung, staut sich die Wärme, die erhöhte Temperatur hat verstärkte Oxydation und damit Wärme Steigerung zur Folge. Setzt sich dieser Vorgang fort, so tritt schließlich Entflammung ein.

Die größte Neigung zum Selbstentzünden weisen jene Öle und Fette auf, die aus dem Pflanzenbereich stammen, wie z. B. Leinöl und Leinölfirnis. Die häufigsten Vermittler einer großen Oberfläche und damit eines intensiven Kontaktes mit dem Sauerstoff der Luft sind Stoffreste, wie Putzlappen, aber auch Putzpapier, Sägespäne und ähnliche Stoffe.

Gehemmt wird der Selbstentzündungsvorgang durch Verhinderung des Luftzutrittes. Damit wird verständlich, warum die Verwahrung öligen oder fetten Putzmaterials in Behältern aus Blech mit selbstschließendem Deckel gefordert wird.

Die Möglichkeit einer Selbstentzündung wird nicht selten angezweifelt und das vorsorgliche Verlangen nach einem Putzlappenbehälter als überängstliche Maßnahme belächelt. Dabei kann diese Gefahr leicht experimentell bewiesen werden. Wird zum Beispiel frisches Leinöl auf einem flachen Teller ausgegossen, überzieht es sich nach kurzer Zeit oberflächlich mit einer Haut und verwandelt sich binnen weniger Tage in eine dunkle, feste Masse als Resultat einer Verbindung mit dem Sauerstoff der Luft (Oxydation), also einer Verbrennung ohne Feuererscheinung. Eine Entflammung tritt nicht ein, weil die entstehende Wärme abströmen kann. Anders wenn zum Beispiel Putz- wolle, Textilreste und dergleichen von Leinöl durchtränkt zusammengeballt lagern, so daß Leinöl auf eine große Oberfläche verteilt, intensiv mit Luft in Berührung kommt und die Außenschicht die Aufgabe der entstehenden Wärme an die Umgebung verhindert. Dies ist gleichfalls leicht zu beweisen:

Ein Ballen leinölgetränkter Putzwolle, der Sommersonne ausgesetzt, stand bei einem Versuch nach zweieinhalb Stunden in Flammen. Ähnlich, wenn gleich nicht so intensiv reagieren andere Öle und Fette, besonders, wenn sie mit Metallspänen und ähnlichen als Katalysator wirkenden Stoffen durchsetzt sind.

Ein Beweis aus dem praktischen Leben ergab sich kürzlich in der Steiermark. Im Lagerraum einer Farbenhandlung entstand ein Brand, durch den beträchtlichen Schaden am Lagergut verursacht wurde. Es waren eingelagert: Leim, Kunstharzstoffe, Azetonkleber, Ölfarben, verschiedene Lacke, Polituren, Verdünnungsmittel und Verpackungsmaterial sowie je ein Faß mit Firnis und Terpentin.

Am Tage des Brandausbruchs war Firnis neu angeliefert und ein Teil davon in eine Kanne für den Kleinverbrauch abgefüllt worden. Wenn bei diesen Manipulationen Flüssigkeitsreste verschüttet wurden, war es üblich, sie mit einem Lappen aufzuwischen. Diese Lappen wurden angeblich bei Betriebsschluß in ein Abfallgefäß geworfen. Noch am Tage der Anlieferung des Firnisfasses brach ein Brand aus.

Nach dem Löschen des Brandes wurde neben dem Terpentinfaß ein verkohlter, aber in seiner Form leicht erkennbarer Putzlappen gefunden, von dem aus der Brand auf das danebenliegende Lagergut übergriffen hatte.  
(Luftschutz-Rundschau, Hamburg.)

## Centre d'Intervention von Petingen hielt eine Übung in Schimpach ab

Die freiwilligen Helfer des Interventionszentrums Petingen hielten am vergangenen 13. März in Schimpach, auf dem Gelände der Schule der Protection Civile, eine Übung ab. Die gut vorbereitete Übung fand an einem Sonntag statt, bereits am Samstag fuhren die verschiedenen Sektionen mit ihrem Spezialmaterial nach Schimpach, wo abends noch technische Einzelheiten erläutert wurden.

Früh am Sonntag begann die großangelegte Übung, es galt, das bisher Gelernte in die Tat umzusetzen, um bei möglichen wirklichen Katastrophen schnell und sicher eingreifen zu können. Der Übungsplan sah folgende Phasen vor:

Ein Fernlaster mit Anhänger verfehlte die Straße nach Oberwampach, stürzte den Abhang bei der Schule hinunter, rammte ein Haus in Trümmer, das Feuer fing, schlug einen zweiten Abhang hinunter und blieb unten in der Nähe des Baches liegen. Der Anhänger hatte sich von der Zugmaschine getrennt und brannte ebenfalls. Ein Zeuge alarmierte die Dorffeuerwehr; als diese jedoch am Katastrophenherd eintraf, wurden die Helfer von einem Gendarmen auf die Tatsache aufmerksam gemacht, daß der brennende Anhänger eine radioaktive Ladung berge (gekennzeichnet durch eine gelbe Platte mit 3 um 120° versetzten Kreissegmenten und einem Punkt in der Mitte). Da die einheimische Feuerwehr nicht über besondere Detektionsgeräte verfügte, wurde das Interventionszentrum der Protection Civile eiligst alarmiert. Der Chef dieses Zentrums begab sich nach seiner Ankunft zuerst mit einem NBC-Mann an Ort und Stelle, um die erforderlichen Strahlungsmessungen vorzunehmen und um sich von dem Ausmaß der



Die Teilnehmer im Hof der nationalen Zivilschutz-Schule



Helfer bei der Arbeit — im Ernstfall ist keine Zeit zu verlieren!

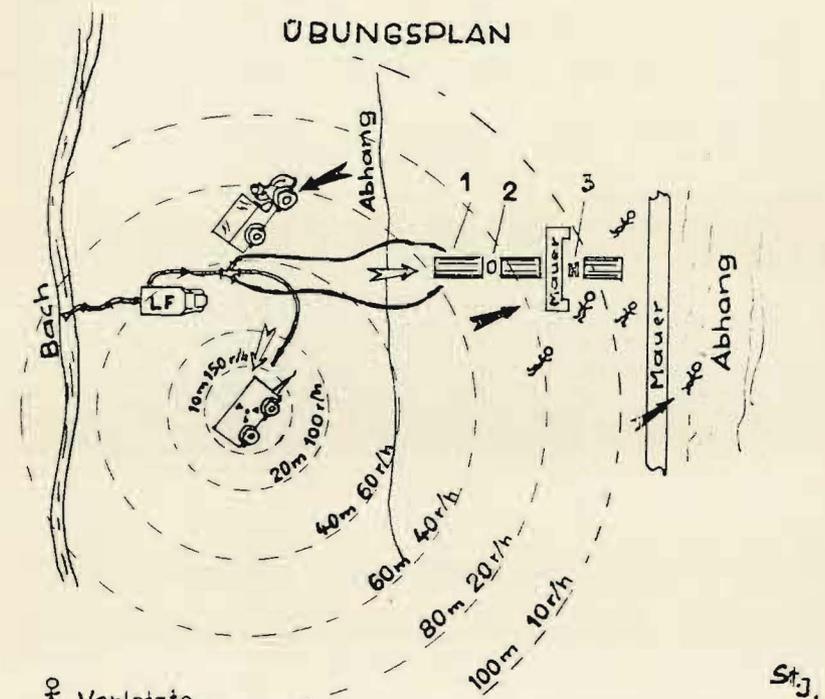


Wohin mag diese lange Leitung führen ?



Die Petinger Secouristen leisten schnelle und fachgerechte Hilfe, wobei selbst die gute Laune nicht fehlt

Katastrophe zu überzeugen. Während dieser Zeit sammelt sein Stellvertreter die Mannschaften mit ihrem Spezialmaterial; der Chef läßt alle Sektionen mit ihren jeweiligen Chefs de section antreten und gibt seine Einsatzbefehle. Die Gefahrenzone wird für Unbefugte gesperrt, Arzt, Geistlicher und Verstärkung von Gendarmeriebeamten werden angefordert.



- ⊕ Verletzte.
- ➔ Erste-Hilfeleistung u. Bergung der Verletzten.
- ➔ Löschangriff
- ⊕ Radioaktive Quelle
- 1 Zementrohr 80cm Ø
- 2 Hindernis (Baumstamm)
- 3 Hindernis (Stahlträger)

Die Feuerweereinheit des Interventionszentrums hat die Aufgabe, die zwei Brände zu löschen. Die Rettungsmannschaft soll die Verletzten bergen, die Secouristen-Sektion leistet Erste Hilfe, die NBC-Sektion sorgt für Absperrung und Kennzeichnung der radioaktiv verseuchten Zone sowie für ständige Messung der Radioaktivität (welche im Verlauf der Übung sogar zunahm — siehe Übungsplan). Dies hatte zur Folge, daß verschiedene Mannschaften wegen Erreichen der höchstzulassenen Strahlungsdosis ausgewechselt werden mußten. Die Wel-

fare-Sektion bereitete auf der Feldküche für die einzelnen Mannschaften heißen Bouillon zu.

Verletzte gab es genug : Der Beifahrer war am ersten Abhang herausgestürzt und erlitt einen Oberschenkelbruch. Im Hause, in den Trümmern begraben, waren 3 Verletzte mit mehr oder weniger schweren Verletzungen zu bergen. Vor dem Hause lag jemand mit schweren Verbrennungen. Der verletzte Kraftfahrzeug-Fahrer war in der Fahrerkabine eingeklemmt und mußte aus seiner mißlichen Lage befreit werden. — Die Rettungsmannschaft mußte sich durch Rohre, die mit Hindernissen versehen waren, durcharbeiten und schlußendlich einen Mauerdurchbruch in einem dieser Rohre ausführen, um zu den Verletzten zu gelangen. Dies war nicht leicht, da in dem Rohr nicht viel Bewegungsfreiheit war. Spezialmaterial (elektrischer Schlag- und Bohrerhammer, von einem Stromaggregat gespeist) erleichterte jedoch die Arbeit (das zertrümmerte Haus wurde durch diese Rohre mit Hindernissen dargestellt).

Nachdem Brände gelöscht, die Verletzten per Ambulanz in Sicherheit gebracht und die radioaktiv verseuchte Zone abgesperrt und bewacht war, zogen die Helfer des Interventionszentrums sich zurück. —

Am Nachmittag versammelten sich die Mannschaften im Instruktionssaal, wo über Verlauf und Erfolg der Übung diskutiert wurde. Seitens der Direktion wurde den Teilnehmern ein Lob ausgesprochen für ihre Einsatzbereitschaft bei dieser Übung. Vor allem aber auch für ihre Mitarbeit in der Protection Civile, deren Mitglieder sich stets einsetzen, um die Zivilbevölkerung in Krieg- und Friedenszeiten zu schützen und ihr zu helfen.

## Protection Civile dans l'Industrie

Dans notre bulletin d'information N° 6 nous avons été en mesure d'informer nos lecteurs des projets et des réalisations de Protection Civile dans les usines DU PONT DE NEMOURS à Contern. Depuis fin 1965 de nouveaux progrès ont été réalisés en ce qui concerne les contacts et les mesures concrètes dans deux autres entreprises industrielles très importantes : MONSANTO à Echternach et GOODYEAR à Colmar-Berg. Nous reproduisons ci-dessous les rapports succincts de deux entrevues entre les représentants de ces deux usines et de la Protection Civile, il ressort de chaque compte-rendu que les relations entre les parties intéressées sont excellentes et que les résultats positifs d'une collaboration étroite seront bientôt acquis.

### Compte rendu sur l'entrevue entre les représentants de l'usine MONSANTO à Echternach et de la Protection Civile.

(MM. WILLIAMS, Works General Manager, et JOHNSON, Personnel Superintendent, d'un côté et de l'autre MM. BRAHMS, Directeur de la Protection Civile et NICOLAS, Conseiller de Direction à la Protection Civile.)

L'entrevue a eu lieu à l'usine MONSANTO à Echternach le 8 mars 1966, M. SCHWINNEN, Conseiller du Gouvernement honoraire, accompagnant et introduisant les représentants de la Protection Civile.

L'entrevue a pu avoir lieu grâce à l'intervention obligeante de S.A.R. Monseigneur le Prince Charles de Luxembourg, Inspecteur Général de la Protection Civile.

Monsieur WILLIAMS souhaite la bienvenue aux représentants de la Protection Civile et à Monsieur SCHWINNEN et exprime l'espoir et le désir de voir s'établir de bonnes relations entre son usine et les divers organismes de la Protection Civile.

Monsieur BRAHMS explique en deux mots que la politique luxembourgeoise en matière de protection civile est conforme à la ligne de conduite fixée par l'OTAN et n'est donc pas différente de celle des Etats-Unis.

Monsieur NICOLAS expose brièvement aux représentants de l'usine le but de cette prise de contact par la Direction de la Protection Civile, à savoir : — discuter avec eux les problèmes de protection civile tels qu'ils se présentent en général pour les entreprises industrielles et notamment pour l'usine MONSANTO; — se faire une idée de ce que l'usine a déjà réalisé en matière de protection civile et de ce qu'elle se propose de réaliser encore; — offrir à l'usine conseils, aide et assistance de la part de la Protection Civile.

Monsieur NICOLAS souligne que la Protection Civile ne veut et ne peut rien imposer à qui que ce soit, mais qu'elle fait appel à l'esprit de collaboration pour pouvoir mettre au point son plan général de protection civile dans l'industrie. Cette dernière étant basée sur l'auto-protection, il appartient à l'usine d'élaborer d'abord son plan de catastrophe (Disaster Plan); ensuite la Direction de la Protection Civile pourra intervenir pour fournir une aide éventuelle et pour coordonner l'exécution des mesures du plan de catastrophe pour autant qu'elles exigent le secours et l'assistance d'organismes étrangers à l'entreprise (Protection Civile, Gendarmerie, Police, Pompiers, etc.).

Monsieur JOHNSON, au nom de l'usine, approuve cette manière de considérer les choses; il regrette que, vu que l'usine pour une grande partie est encore en instance de construction, on n'ait pas encore eu le temps à l'usine de préparer un plan de protection ou tenant compte des diverses situations qui pourraient se présenter; le Safety Superintendent de l'usine va cependant se charger de remédier à ce manque de plan.

Après une rapide visite très intéressante à travers l'usine, un échange d'idées final aboutit aux conclusions provisoires suivantes : Dès que le Safety Superintendent aura établi l'ébauche de son plan de catastrophe, il contactera M. NICOLAS à la Direction de la Protection Civile pour étudier le problème tel qu'il se posera et pour décider des mesures ultérieures à prendre.

La réunion s'est déroulée dans un climat de compréhension mutuelle qui permet d'envisager une collaboration future fructueuse.

\*

### Compte rendu sur l'entrevue entre les représentants de l'usine GOOD YEAR à Colmar-Berg et de la Protection Civile.

(MM. Gordon SMITH, Directeur, et Joseph PFEIFFEN-SCHNEIDER, Chef du Personnel, d'un côté et de l'autre côté MM. le Major Max BRAHMS, Directeur de la Protection Civile et le Major Léon NICOLAS, Conseiller de Direction à la Protection Civile.)

L'entrevue a eu lieu à l'usine GOODYEAR à Colmar-Berg le 22 mars 1966.

L'entrevue a pu avoir lieu grâce à l'intervention obligeante de S.A.R. Monseigneur le Prince Charles de Luxembourg, Inspecteur Général de la Protection Civile.

Monsieur SMITH souhaite la bienvenue aux représentants de la Protection Civile; il relève que c'est S.A.R. Monseigneur le Prince Charles qui est intervenu auprès de lui pour que la présente entrevue puisse avoir lieu.

Monsieur BRAHMS souligne que la politique luxembourgeoise en matière de Protection Civile s'aligne sur celle préconisée par l'OTAN et est donc similaire à celle des Etats-Unis.

Monsieur NICOLAS donne aux représentants de l'usine un aperçu sur le but de la prise de contact par la Direction de la Protection Civile: — discuter des problèmes de protection civile dans l'industrie en général et dans le cas particulier de l'usine GOODYEAR; — se faire une idée de ce que l'usine a déjà réalisé en matière de protection civile et de ce qu'elle se propose de réaliser dans un avenir plus ou moins proche; — offrir à l'usine conseils, aide et assistance.

Monsieur NICOLAS souligne que la Protection Civile ne veut et ne peut rien imposer à qui que ce soit; elle fait appel à l'esprit de collaboration de chacun pour pouvoir réaliser son plan national de protection civile. La protection civile dans l'usine étant basée sur l'autoprotection, il appartient à l'usine d'élaborer son propre plan de catastrophe (Disaster Control Plan); la Direction de la Protection Civile l'aidera dans l'élaboration du plan pour autant que cela est nécessaire, et coordonnera, pour autant que besoin en est, les secours et l'assistance d'organismes étrangers à l'entreprise. (Organismes de protection civile, gendarmerie, police, pompiers, etc.)

En possession du plan de catastrophe de l'usine, la Direction de la Protection Civile pourra faire le nécessaire en vue d'une coordination de ce plan avec son plan général et les plans d'autres organismes de protection civile.

Monsieur PFEIFFENSCHNEIDER relève les réalisations déjà achevées par l'usine, notamment corps de sapeurs-pompiers très efficace, infirmiers et secouristes au courant de leur tâche. Ce qui manquait jusqu'ici à l'usine était un guide pour savoir ce qu'il fallait faire et comment il fallait le faire.

En guise de conclusion de l'entrevue de prise de contact, il est retenu ce qui suit:

La direction de l'usine GOODYEAR va demander à l'usine DUPONT DE NEMOURS de Contern un exemple de son plan de catastrophe et à son usine-mère aux Etats-Unis les plans maîtres pour un « Disaster Control Plan », ainsi qu'un plan spécial pour des mesures de protection civile particulières aux usines travaillant le caoutchouc, plans qui éventuellement, pourraient être disponibles à ladite usine.

La Direction de la Protection Civile de son côté tâchera de procurer à l'usine GOODYEAR un plan spécial pour les « rubber plants » par les soins de l'Office of Civil Defence à WASHINGTON et lui fera parvenir une publication qu'elle vient de mettre au point: « Guide à l'usage des propriétaires d'entreprises industrielles et commerciales en vue de l'élaboration et de la tenue à jour du plan de catastrophe. »

Sur invitation de Monsieur SMITH, un déjeuner a clôturé agréablement cette réunion pleine de promesses pour une collaboration future fructueuse.

## Zivilschutzbroschüre in Dänemark

Die dänischen Behörden haben eine Broschüre: « Im Kriegsfall ... » herausgegeben; nachstehend geben wir einige Auszüge dieser Broschüre wieder, die treffende Anweisungen enthalten, welche die Grundlage des Selbstschutzes bilden.

### Warnung und Schutz

Der gesamte Zivilschutz hängt von der Tatsache ab, ob der einzelne in der Lage ist, einen persönlichen Beitrag zu leisten und sich selbst vorzubereiten. Sicherlich hat sich jeder schon einmal Gedanken über seine Handlungen im Falle eines Krieges und im näheren Sinne bei der Beschädigung seines Heimes gemacht. Der Zivilschutz, als humanitäre Organisation, soll der Bevölkerung im Kriegsfall auf der Seite stehen. Zu diesem Zweck hat er folgende Vorkehrungen getroffen: ein Alarmsystem mittels Sirenen oder ähnlichem, um die Zivilbevölkerung vor einem bevorstehenden Angriff zu warnen; ein Hilfsdienst in Städten und auf dem Lande; um der Bevölkerung in Katastrophenfällen zu helfen; Schutzräume in Kellergeschoßen und unterirdische Anlagen; Räumung aller Großstädte.

Die dänischen Zivilschutzwarnsignale sind: 1. Fliegeralarm; 2. Entwarnung nach dem Luftangriff; 3. vorzeitige Warnung vor radioaktivem Niederschlag; 4. Alarm bei radioaktivem Niederschlag.

### Zivilschutzhilfsdienst

Der Zivilschutzhilfsdienst, der der Bevölkerung in Städten und auf dem Lande bei Unglücksfällen helfen soll, beruht größtenteils auf freiwilliger Mitgliedschaft und Ausbildung in Friedenszeit. Er umfaßt:

1. Einen individuellen Schutz, d. h. zivile Selbsthilfe, der wie folgt organisiert wird: a) die meisten Landgemeinden haben einen Gemeindeschutz aufgestellt; b) in den Vororten von Städten können freiwillige Hausschutzdienste gegründet werden; c) in dicht bebauten Gebieten muß ein Schutzdienst für Häuserblocks vorhanden sein.

2. In allen Städten den städtischen Hilfsdienst, der sich unter anderem aus folgenden Diensten zusammensetzt: Feuerwehrdienst; technischer Dienst; Rettungs- und Bergungsdienst; Sozialdienst.

3. Das Zivilschutzkorps als Reservedienst, das dann eingesetzt wird, wenn eine Katastrophe ein Ausmaß annimmt, bei dem Selbsthilfe und Gemeindefeldhilfe des betreffenden Gebietes nicht mehr ausreichen. Das Korps ist mit modernen Brandbekämpfungsmaterial ausgerüstet.

4. Den Erste-Hilfe-Dienst, welcher den Transport von Verletzten zu provisorischen Verbandsstationen und von dort zu endgültigen Behandlungseinrichtungen außerhalb der betroffenen Zone durchführt.

5. Den Krankenhausbereitschaftsdienst, der für die Behandlung und Pflege von Kranken und Verletzten verantwortlich ist.

Die Zivilschutzvereine organisieren zusammen mit Erste-Hilfe-Stellen und örtliche Brandbekämpfungsdienste kurze Lehrgänge.

## 75 Secouristen in Eischen

75 Einwohner aus Eischen haben den Kursus für Erste Hilfe erfolgreich abgeschlossen, und zwar mit ihrem Bürgermeister an der Spitze! Bei Gelegenheit einer Feier, die Ende Mai im Musiksaal in Eischen stattfand, erhielten diese einsatzbereiten Mitbürger ihre wohlverdienten Diplome. Es war H. Bürgermeister Jean Wolff, der alle Anwesenden herzlich begrüßte, im besonderen die Ehrengäste: HH. Minister Cravatte, Max Brahms, Direktor der «Protection Civile», die Gemeinderäte der Nachbargemeinden, Dechant Jos. Kirch, Pfarrer Jos. Weisgerber aus Steinfort, Pfarrer Albert Gricius, Eischen, Dr. René Audry, Steinfort, Adjutant Jean Bidinger, Gendarmeriechef aus Steinfort, Kieffer von der Zollverwaltung, sowie die Vertreter der Secouristensektionen aus der Nachbarschaft.



*In Eischen war die Teilnahme an dem Erste-Hilfe-Kursus besonders rege — in dieser Ortschaft hat die Protection Civile zahlreiche Mitarbeiter!*

Dem Innenminister, der bei dieser Gelegenheit zum ersten Mal in Eischen weilte, ließ Herr Wolff ein wertvolles Bild von Mars Schmit überreichen. In dem der Redner kurz auf den Sinn der ersten Hilfe und des Secourismus einging, lobte er vor allem das Lehrpersonal der Ortschaft, das spontan mitgeholfen und selbst die Kurse besucht hat.

Dr. René Audry sprach von den Anfängen der Kurse im Eischtal. Eine Bewegung, die von Steinfort ausging und bis jetzt in der Gegend 668 Leute in Kursen ausbildete, von denen wiederum 127 in Secouristengruppen der «Protection Civile» aktiv sind. Ein besonderes Lob

sprach der Redner aus an die Adresse des Kursusleiters Paul Ciaffone und Hrn. Roger Thill, der sämtliches Material vervielfältigte.

Was die Eischener Secouristen gelernt hatten, zeigten sie während einer gutgelungenen Demonstration.

Anschließend verteilte der Innenminister die Diplome an folgende Secouristen: Bartz Nic., Beck Jean, Beck Pierre, Braun Jos., Brucher Marc, Clossener Henri, Dahm Théo, Didier Odile, Drouet Cam., Feller Liliane, Feller Lora, Feltus Marcel, Frank François, Mme Fr. Frank-Frieden, Gilson Albert, Goelff Raymond, Grein Yvette, Hansen Edy, Hausmann André, Mme A. Hausmann-Bouchart, Hendel Nic., Mme N. Hendel-Kayser, Hendel Annette, Herman Nico, Hoefliger Maisy, Hoefliger Monique, Johann Elvire, Kersch Roby, Louis Eugène, Louis Marguerite, Lucas Lucie, Majerus Albert, Müller Claudine, Peiffer Arlette, Peiffer Marcel, Popov Emile, Popov René, Amos Blanco, Michels Mathias, Reding Ella, Reinart Johny, Mme H. Rieff-Linster, Schandeler Aloyse, Mme A. Schandeler-Müller, Schiltz François, Mme Fr. Schiltz-Massonet, Schlim Lina, Schmit Alice, Schmit Colette, Schmit Jean, Schortgen Guillaume, Smiechowski Emilie, Steinmetzer Gritty, Thill Antoinette, Thill Jos., Thill Fernand, Thill Nicolas, Thill Raymond, Thill René, Thill Roger, Urhausen Marie-Jeanne, Waltzing Albert, Weis Angèle, Weis Suzette, Weyland Suzette, Wolff Jean, Mme Jean Wolff-Klein, Wolff Liliane, Wolff Camille, Mme C. Wolff-Riechert, Wolff Ria, Wolff Léonie, Wolff Régine, Valentin Werner, Zeyen Maggy.

Minister Henry Cravatte bedankte sich für den lieben Empfang in Eischen, lobte die Aktivität der Lokalgruppe der Secouristen und stellte das Eischtal als Beispiel für das Land hin.

## Notrufdienst 012 in Betrieb

Am vergangenen 17. Mai wurde der Notrufdienst der Protection Civile in Gegenwart zahlreicher Persönlichkeiten eingeweiht, am 21. Mai begann die praktische Arbeit in der Zentrale (36, rue J.-B.-Esch, Luxemburg) und seit diesem Datum steht «Secours d'Urgence 012» 24 Stunden am Tag zur Verfügung, um in allen Notlagen rasche und wirksame Hilfe zu vermitteln.

Bei der einfachen Eröffnungsfeier hatte H. Minister Cravatte die Öffentlichkeit um Verständnis gebeten, wenn der Notrufdienst zu Beginn seiner Aktivität noch nicht reibungslos alle Aufgaben bewältigen könne. Nun — am Sonntag, 22. Mai, hat «Secours d'Urgence 012» seine erste Bewährungsprobe glänzend bestanden: bei dem orkanartigen Gewitter, das in den Abendstunden über die Hauptstadt fegte, wurden über 200 Anrufe registriert und an die zuständigen Autoritäten weitergeleitet! Die zuvorkommenden und äußerst gewissenhaften Mitarbeiter des Notrufdienstes haben sich inzwischen gut in ihre Aufgaben eingelebt, und die Zusammenarbeit mit öffentlichen und privaten Instanzen (Feuerwehr, Polizei, Gendarmerie, Kliniken, Ärzte usw.) ist harmonisch.



*Unser Notrufdienst steht 24 Stunden am Tag im Dienste der Öffentlichkeit*



*H. Innenminister Henry Cravatte läßt sich die technischen Einzelheiten erläutern*

Der Notrufdienst entsprach einem tatsächlichen Bedürfnis, was auch aus der Tatsache hervorgeht, daß die Bevölkerung gleich von Anfang an regen Gebrauch von Rufnummer 012 machte. Besonders bei Unfällen im Verkehr, im Betrieb und im Privatleben ist der Notrufdienst nützlich und unter Umständen von lebenswichtiger Bedeutung; im Gegensatz zu früher wird keine Zeit mehr verloren, um die Rufnummer für Ambulanz und Klinik, Ordnungsorgane und Arzt aufzusuchen, vielmehr genügt ein einziger Anruf bei der Notrufzentrale, um den gesamten Hilfs- und Rettungs-Apparat unsichtbar und rasch in Bewegung zu setzen.

Durch eine breitangelegte Informations-Kampagne haben wir versucht, die Bevölkerung mit Aufbau und Aufgaben des neugeschaffenen Notrufdienstes vertraut zu machen. Hierbei haben die Redaktionen unserer Tageszeitungen und von UKW-Lëtzeburg weitgehendes Verständnis bewiesen, ihnen gebührt ein herzlicher Dank. Ein von dem Künstler René Wismer entworfenes und von der Imprimerie Huss gedrucktes ansprechendes Plakat wurde an sämtliche Gaststätten des Landes sowie an verschiedene öffentliche Betriebe und Institutionen verschickt, wobei die Herren Direktoren der Postverwaltung und der Eisenbahngesellschaft sowie auch die Gemeindeverwaltungen dankenswertes Entgegenkommen bewiesen; H. Erziehungsminister Pierre Grégoire erteilte uns ebenfalls die Erlaubnis, das Plakat in den Vorhallen der Gebäude im mittleren und beruflich-technischen Unterricht anzubringen.

Der Notrufdienst 012 wird in sehr wirksamer Weise dazu beitragen, das Vertrauen der Bevölkerung zur Luxemburger Protection Civile zu festigen und zu vertiefen!

---

### Henri Krings †

H. Henri Krings, Diekircher Feuerwehrkommandant und Chef de Centre-adj. des Interventions-Zentrums der Protection Civile in Diekirch, starb kürzlich an den Folgen eines Verkehrsunfalls. Der immer hilfsbereite und sympathische Verstorbene war seit Beginn der Reorganisation unserer Protection Civile ein aktiver und fähiger Mitarbeiter, noch kurz vor seinem Tode hatte er sich bei einem Großbrand in einem landwirtschaftlichen Betrieb in Bettel als Kommandant der Diekircher Feuerwehr unter eigener Lebensgefahr erfolgreich bemüht, eine Ausdehnung des Brandes zu verhindern. Freund Krings war verheiratet und Vater mehrerer erwachsener Kinder, er war Inhaber verschiedener Auszeichnungen. Alle Mitglieder der Protection Civile werden dem auf tragische Weise verstorbenen Freund ein ehrendes Andenken bewahren.

---

## Wirksamere Unfallhilfe

In jedem Jahr verlieren in der Bundesrepublik etwa 14 000 Menschen durch Verkehrsunfälle ihr Leben. Etwa jeder vierte der noch am Unfallort Sterbenden kommt dadurch zu Tode, daß die Atemwege durch Blut oder erbrochenen Mageninhalt verlegt werden; die Verunglückten ersticken. Von denjenigen, die auf dem Transport in das Krankenhaus sterben, kommen rund 30 Prozent durch Ersticken ums Leben. Abgesehen von straßenbaulichen, verkehrspolizeilichen und technischen Maßnahmen innerhalb der Kraftfahrzeuge könnte also eine wesentliche Verminderung der Todesopfer des Straßenverkehrs erwartet werden, wenn es gelänge, bei der ersten Hilfe am Unfallort die Atemwege frei zu machen. Das ist einem Arzt mit Hilfe einer Saugpumpe und einem geeigneten Gummitubus ohne besondere Schwierigkeiten möglich. Wichtig wäre nur, daß eine solche Hilfe rechtzeitig zur Stelle ist. Professor Ungeheuer von der Chirurgischen Universitätsklinik in Frankfurt hat einen für den Arzt bestimmten Verkehrsunfallkoffer entworfen, in dem außer einer solchen Pumpe und der zur Schockbekämpfung so wichtigen Blutersatzlösung in Plastikbeuteln die notwendigsten Instrumente, Verbandsmaterialien und Medikamente enthalten sind. Wenn jeder Arzt in seinem Wagen einen solchen Unfallkoffer mitführte, könnte eine wirksame erste Hilfe am Unfallort nach modernen wissenschaftlichen Gesichtspunkten wesentlich häufiger geleistet werden, als das heute möglich ist. Es wäre auch zu prüfen, inwieweit eine Ausstattung der Verkehrswacht, des Straßendienstes, der Unfallkommandos der Verkehrspolizei und der Krankenkraftwagen mit diesen Koffern zu empfehlen wäre. Die Landesärztekammern sollten allen kraftfahrenden Ärzten die Anschaffung eines solchen Koffers dringend anraten. Allerdings müßte die Frage der Finanzierung vorher geklärt werden. Die Automobilclubs wären sicher gut beraten, wenn sie sich an einer so wirksamen Verbesserung der Rettungsmöglichkeiten am Unfallort finanziell nachhaltig beteiligten.

(Frankfurter Allgemeine.)

## Die Bedeutung der Protection Civile

habe er persönlich gleich bei der 1960 erfolgten Reorganisation erkannt, erklärte H. Georges Wagner, Vize-Präsident der Luxemburger Abgeordneten Kammer und Bürgermeister von Clerf, bei Gelegenheit einer Informationstagung für Gemeindepolitiker in Schimpach. Es sei zwar schwierig gewesen, praktisch aus dem Nichts heraus einen wirksamen Zivilschutz zu schaffen, aber das Werk sei heute weitgehend gelungen. H. Wagner richtete einen warmen Appell an alle Gemeindepolitiker, Herrn Innenminister Henry Cravatte bei der Schaffung der Lokalorganisation zu helfen. Im letzten Kriege hätten die Oslinger in der Rundstedtoffensive das Fehlen ausreichender Schutzmaßnahmen zugunsten der Zivilbevölkerung bitter empfunden, erklärte H. Wagner, aber auch wenn man nicht mit einer neuen Katastrophe dieser Art rechne, habe der Zivilschutz zahlreiche Aufgaben zu übernehmen.

## SIGNAUX DES SIRENES D'ALARME de la PROTECTION CIVILE.

